

# JEUX DE LETTRES ET D'ESPRIT DANS LA POESIE MANUSCRITE EN FRANÇAIS

(XII<sup>E</sup>-XVI<sup>E</sup> s.)

PROJET 100012\_178882 DU FONDS NATIONAL SUISSE

Direction: Marion Uhlig (Université de Fribourg)

Partenaires : Olivier Collet (Université de Genève) ; Yan Greub (ATILF-Université de Nancy ; Université de Neuchâtel) ; Pierre-Marie Joris (Université de Poitiers)

Collaborateur docteur : Thibaut Radomme (Université catholique de Louvain ; Université de Lausanne)

Collaborateur doctorant : David Moos (Université de Fribourg)

Durée du projet : 1.1.19–31.12.22

## 1. Résumé du plan de recherche

« Mais c'est vieux comme le monde, la machine de ce farceur d'Apollinaire ! » : le poète Fagus ne croyait pas si bien dire en qualifiant les premiers *calligrammes* de 1914, tant les périodes littéraires antérieures regorgent de ce type d'artifices formels. Ces jeux de lettres et d'esprit reposent sur deux modalités d'affranchissement qui font de la poésie une « école de la liberté » (Gros 1993) : déjouer l'arbitraire du signe en surdéterminant la signification de chaque lettre ; s'émanciper de la linéarité de l'écriture au profit de formes alternatives d'expression graphique.

Le Moyen Âge en est un âge d'or, notamment pour le français, et le présent projet souhaite le montrer. L'HYPOTHESE PRINCIPALE est que le corpus manuscrit des jeux de lettres et d'esprit en français (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) forme le chaînon manquant entre deux pôles de création littéraire célèbres pour leur virtuosité formelle, à savoir la poésie lettriste médiolatine (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.) et celle, en français, des Grands Rhétoriciens (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.). Héritier de la première, il forme le creuset de la seconde. De l'étude de cette genèse dépend par conséquent la compréhension de la poétique des jeux de lettres et d'esprit en français, celle de la Seconde Rhétorique mais aussi de toute la production ultérieure qui s'en réclame, à l'instar des expérimentations surréalistes, dadaïstes ou encore oulipiennes.

Pourtant, les jeux de lettres et d'esprit en français du Moyen Âge n'ont fait jusqu'ici l'objet d'aucune étude spécifique. En amont des Grands Rhétoriciens, ils font figure de point aveugle de la critique à l'exception d'approches parcellaires ou de monographies limitées à un seul auteur.

Le projet poursuit TROIS OBJECTIFS SCIENTIFIQUES, fondés sur des approches méthodologiques distinctes, qui permettront d'étayer notre hypothèse :

- 1 – Constituer, analyser et en partie (ré)éditer le corpus manuscrit des jeux de lettres et d'esprit en français (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) : a) Etude globale du corpus ; b) Etude spécifique des abécédaires, pangrammes et tautogrammes ; c) Promotion du corpus manuscrit des bibliothèques de Suisse. Les bornes chronologiques sont celles de la transmission manuscrite qui garantit la liberté graphique hors des contraintes techniques de l'imprimerie.
- 2 – Inscrire le corpus dans une histoire poétique et culturelle longue des jeux de lettres et d'esprit en français
- 3 – Déterminer le projet littéraire spécifique à ce corpus et approcher la *forma mentis* des auteurs et lecteurs

La diffusion des RESULTATS de l'enquête sera principalement assurée par 5 SOUS-PROJETS :

- A – Une monographie sur les jeux de lettres écrite collectivement par les membres de l'équipe
- B – Une anthologie commentée des abécédaires, pangrammes et tautogrammes manuscrits en français
- C – 2 expositions « réelle » et « virtuelle » avec *e-codices* des manuscrits des bibliothèques de Suisse
- D – Une thèse de doctorat impérativement consacrée à une partie spécifique du corpus des jeux de lettres

E – 2 colloques internationaux avec publication (*Actes* et numéro de revue) et un cours de formation doctorale

Le projet, mené en équipe, entend apporter une contribution significative à l'étude des jeux de lettres et d'esprit en français, en mettant en œuvre plusieurs types de collaborations avec des spécialistes suisses et internationaux d'autres périodes, d'autres disciplines et d'autres expressions linguistiques, ainsi qu'avec la plateforme numérique *e-codices*. Il a pour OBJECTIFS ACADEMIQUES le soutien de la relève doctorale et post-doctorale, la promotion de la formation et de la recherche en langue et littérature françaises médiévales à l'Unifr et le travail au sein d'une équipe soudée. Les résultats s'adresseront d'une part à la communauté des médiévistes, toutes disciplines confondues, d'autre part aux spécialistes de littérature. La diffusion des résultats auprès d'un PLUS LARGE PUBLIC sera assurée en parallèle par différentes voies (expositions et catalogue ; enseignements ; formation doctorale ; formation continue des étudiants du secondaire ; café scientifique ; émissions de radio).

## 2. Plan de recherche

**2.1. Etat de la recherche dans le domaine spécifique :** Répandus dans toutes les littératures, les jeux de lettres et d'esprit que Curtius énumère sous l'appellation de « maniérisme formel » (1948) – calligrammes, acrostiches, palindromes, tautogrammes, lipogrammes, *carmina figurata*, etc.<sup>1</sup> – ont fait l'objet de nombreux travaux qui vont former la base de notre réflexion. Aucune étude spécifique n'a cependant été consacrée à la poésie manuscrite en français d'avant la Grande Rhétorique (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.), en dépit de son importance cruciale pour l'histoire poétique de ces pratiques. Le projet entend remédier à ce manque en constituant et étudiant ce premier corpus d'expression française : l'hypothèse est que ce corpus constitue le chaînon manquant entre la poésie maniériste médiolatine d'une part et les explorations poétiques des Grands Rhétoriciens d'autre part, dont il constitue le laboratoire formel.

➤ Les études à portée générale révèlent la vaste diffusion des jeux de lettres dans toutes les littératures, des *technopaegnia* de Callimaque aux *Calligrammes* d'Apollinaire, en passant par les *Figurengedichte* d'Opitz et le « langage cuit » de Queneau, sans oublier les poésies indiennes et extrême-orientales (Massin 1970<sup>2</sup> ; Bowler 1970 ; Peignot 1978 ; Pozzi 1981 et 1984 ; Higgins 1987 ; Adler et Ernst 1988 ; Ernst 1991<sup>3</sup> ; Coron 2005). Ces panoramas offrent des bibliographies à visée exhaustive (surtout Adler et Ernst 1988, p. 323-332 et Ernst 1991, p. 855-906) et des approches globales indispensables pour cartographier le phénomène et saisir ses enjeux descriptif (Higgins 1987), historique (Ernst 1991) et herméneutique (Pozzi 1981). Elles accusent cependant de graves lacunes concernant le Moyen Âge en français en amont de la Seconde Rhétorique. Par ailleurs, Saussure (1906-1909), qui croit déceler chez les poètes sanskrits, grecs et latins des tendances aux anagrammes pour en faire une loi fondamentale de la poésie indo-européenne, exclut la langue vernaculaire de son champ, comme le lui reproche Starobinski (1971, p. 157-160) en appelant à une recherche similaire sur la littérature en français.

➤ Les travaux sur la période médiévale éclairent les contextes culturels dans lesquels les jeux de lettres et d'esprit se sont développés (Alibert 2014), leurs modes de lecture ainsi que les enjeux dévotionnels ou de sociabilité liés à leur composition (Bouchet 2008 ; Tilliette 2014). Les études à visée herméneutique facilitent la compréhension des figures

<sup>1</sup> Calligramme = poème dont la disposition graphique forme un dessin ; acrostiche = poème ou strophe où, lues verticalement, les premières lettres de chaque vers composent un mot ou une phrase ; palindrome = poème ou mot qui peut se lire de façon identique de gauche à droite ou de droite à gauche ; tautogramme = poème dont tous les mots commencent par la même lettre ; lipogramme = poème dont sont exclues certaines lettres ; pangramme = poème comportant toutes les lettres de l'alphabet ; *carmen figuratum* = poème dont les mots esquissent une forme ; *carmen quadratum* = poème avec autant de lettres par vers que de vers.

<sup>2</sup> L'ouvrage comporte de graves erreurs, notamment en traitant Hucbald de Saint-Amand (850 ?-930), poète carolingien de la cour de Charles le Chauve, comme « un bénédictin chauve du XVI<sup>e</sup> siècle » (p. 130).

<sup>3</sup> Ferrari reproche à Ernst (1991) d'avoir reconstruit la préhistoire et l'histoire du *carmen figuratum* de l'Antiquité à l'époque contemporaine avec une « approssimazione di metodo » (1999, p. 55).

usitées en en explicitant le fonctionnement et en proposant des clefs de déchiffrement transposables à notre corpus (Pozzi 1981; Ferrari 1999, 2005). L'article de Tilliette donne sa légitimité au projet en l'appelant de ses vœux : recensant les *technopaegnia* latins et français, il déplore l'absence d'études spécifiques sur les textes en français des XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. dont il juge la « chronologie mal fixée » (2014, p. 167). Il est vrai que les recherches se répartissent traditionnellement sur deux pôles qui encadrent les travaux du projet : d'une part la poésie lettriste médiolatine des V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. – surtout les *carmina figurata* carolingiens (Stella 1993, 1995) dont le *Liber Sanctae Crucis* de Raban Maur (Ferrari 1999 ; Perrin 1989, 2009) – ; d'autre part la production française des Grands Rhétoriciens aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. (Zumthor 1975a/b, 1978 ; Cerquiglini 1985 ; Cornilliat 1994 ; Doudet 2005). Ces travaux fourniront des outils méthodologiques pour l'analyse des textes et de leur réception. Le projet s'appuyera aussi sur les travaux menés sur les autres langues vernaculaires médiévales et les champs extra-littéraires (par ex., pour le provençal : Zumthor 1975a ; Careri 2011 ; Ventura 2017 ; pour l'allemand et le latin : Lutz 1984, 2013 ; Griese 2011 ; Matter 2013 ; pour la musicologie : Page 1994, 1996 ; pour l'histoire de l'art : Worm 2008).

➤ Sur les jeux de lettres en français avant la Grande Rhétorique, il existe surtout des monographies ou des articles dédiés à un auteur ou une œuvre (Regalado 1970 sur Rutebeuf ; Hunt 2007 sur Gautier de Coinci ; Sultan 2015 sur le *Roman de la poire*). Ces enquêtes seront envisagées à nouveaux frais à la lumière d'un corpus plus vaste. L'ouvrage de Gros (1993) constitue l'unique étude d'ensemble, mais se limite au contexte marital. Les analyses y sont peu développées en dehors de poèmes isolés, si bien que le volume a surtout valeur d'inventaire. Quant à Zink (2004), la destination non académique de son ouvrage et son mode de présentation alphabétique le situent plus du côté du catalogue à visée esthétique que de l'étude critique<sup>4</sup>.

Ainsi donc, les travaux existants circonscrivent, sans le traiter, un corpus constitué en point aveugle et soulèvent des interrogations cruciales concernant la permanence et la finalité des jeux de lettres et d'esprit (surtout Pozzi 1981 ; Coron 2005 ; Tilliette 2014). Trois questionnements sont à la base des objectifs scientifiques du projet (*cf.* 2.3.2) :

1. Quel est le corpus manuscrit en français des jeux de lettres et d'esprit avant les Grands Rhétoriciens ?
  2. Peut-on inscrire ce corpus dans une histoire poétique et culturelle longue de la poésie lettriste ?
  3. Ces jeux formels sont-ils purement gratuits ou répondent-ils à des intentions plus élevées ? Si oui, lesquelles ?
- Pour y répondre, le projet tirera parti de recherches importantes et pertinentes en cours en Suisse et à l'étranger :

➤ En Suisse : le projet collaborera avec l'équipe d'*e-codices* de l'Unifr (<http://www.e-codices.unifr.ch/fr>), par l'intermédiaire du Prof. Ch. Flüeler, pour les expositions « réelle » et « virtuelle » (*cf.* lettre\_Flüeler dans « Autres Annexes »). A l'Unifr, l'héritage florissant de G. Pozzi fait de la Faculté des lettres un pôle d'excellence en matière de poésie formelle dans plusieurs disciplines, avec lesquelles des échanges sont prévus : le Prof. E.C. Lutz et le PD Dr. S. Matter pour la poésie visuelle manuscrite allemande<sup>5</sup> ; le Prof. Th. Schmidt et les PD Dr. C. Castelletti et M. Steinrück pour les acrostiches et *technopaegnia* grecs et latins ; le Prof. Th. Hunkeler pour la poésie visuelle en français des premiers imprimés au XVI<sup>e</sup> s. et celle des mouvements dada et surréaliste, et le Dr. Ph. Geinoz pour les *Calligrammes* d'Apollinaire<sup>6</sup>. La requérante a invité les deux derniers à donner des conférences dans le cadre de son séminaire de

<sup>4</sup> Cette posture est revendiquée dès l'« Avertissement » : « Ce livre n'est pas sérieux. [...] Au fil de l'alphabet et de ses images, il commente chaque lettre, certes dans le contexte médiéval, mais en se laissant aller au jeu de la mémoire, des citations, des libres associations. On peut voir une pose et de la fatuité dans ce dilettantisme assumé » (p. 8).

<sup>5</sup> La requérante a invité S. Matter ainsi que deux conférenciers spécialistes de poésie visuelle allemande et latine médiévale, U. Ernst et S. Griese, à intervenir au colloque *Belles Lettres* sur la recommandation du Prof. Lutz.

<sup>6</sup> Le second colloque planifié dans le cadre du projet, sur la diachronie du français, prévu à l'Unifr, sera co-organisé par ces deux collègues. De plus, Geinoz présentera ses recherches sur Apollinaire et Hunkeler sa réflexion sur les notes de Tzara au sujet des anagrammes de Villon.

Master spécialisé sur les *Calligrammes* (SP 2018, Fribourg). Elle a en outre pris contact avec les spécialistes suisses de la poésie lettriste latine et médiolatine, les Prof. D. Nelis (Unige), J.-Y. Tilliette (Unige) et L. Chappuis Sandoz (Unine)<sup>7</sup>.

➤ A l'Étranger: la requérante a invité à Fribourg les plus grands experts médiévistes des figures de l'écrit au colloque international *Belles Lettres* (4-6 oct. 2017, [http://www.mediaevum.unifr.ch/belles\\_lettres/f/programme.html](http://www.mediaevum.unifr.ch/belles_lettres/f/programme.html)), ainsi qu'au cours de formation doctorale *Figures* (3-5 sept. 2018, <http://www.mediaevum.unifr.ch/f/formationdoctorale/coursformationdoctorale.htm>), en provenance des Etats-Unis, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, de France, de Belgique et de Suisse. Ils sont les représentants de disciplines historiques (paléographie, codicologie, histoire de l'art, philosophie, musicologie) et des littératures (français, anglais, allemand, italien, provençal, latin, latin médiéval). En plus de la publication des *Actes* du colloque chez Reichert Verlag, des collaborations ultérieures sont prévues avec ces spécialistes en marge des deux manifestations.

**2.2. Etat de la recherche de la requérante et du co-requérant :** La présence d'une requérante principale responsable du projet et d'un co-requérant se justifie par la complémentarité de leurs spécialisations – respectivement littérature et linguistique – indispensable à la réalisation du projet (*cf.* 2.3.6). Le co-requérant s'engage à ne déposer aucun autre projet financé par le FNS pendant cette durée.

**Requérante :** Marion Uhlig est professeure de littérature française du Moyen Âge à l'Unifr et directrice de l'Institut d'études médiévales de cette Université. Ses enseignements et ses travaux privilégient une étude minutieuse de la *lettre* qui combine analyse littéraire et philologique.

La pratique de la lecture rapprochée est au cœur de ses deux monographies, consacrées l'une au corpus idyllique des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles (Uhlig 2009), l'autre aux versions françaises médiévales de la légende de *Barlaam et Josaphat* dans leurs contextes manuscrits (Uhlig sous presse). Elle s'est particulièrement intéressée aux questions de poétique, rhétorique et narratologie dans ces travaux, et en a approfondi les aspects de théorie littéraire dans plusieurs articles parus dans des revues spécialisées (Uhlig 2010, 2013, 2014, 2016, 2017, à paraître). C'est en raison de ses compétences en lecture rapprochée qu'elle a été recrutée pour la période 2015-2020 comme *International Seminar Member* dans le projet ERC *Senior Grant* « The Values of French Language and Literature in the Middle Ages » dirigé par le Prof. Simon Gaunt à King's College London (<http://www.tvof.ac.uk/>), où elle est responsable de l'étude littéraire de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*.

Le présent projet, qui fait le pari d'élire la *lettre* dans son sens propre au rang de sujet à part entière, s'impose comme une évidence dans le prolongement de ses recherches. A partir de l'automne 2017, elle mènera plusieurs chantiers préparatoires pour le projet (dans l'ordre chronologique) :

➤ le colloque international *Belles Lettres : les figures de l'écrit au Moyen Âge* (4-6 oct. 2017, Unifr) réunira vingt médiévistes de renommée internationale pour entamer les travaux du projet et développer des collaborations dans toutes les disciplines de la médiévistique. Il fera l'objet d'une publication chez Reichert Verlag sous la direction de la requérante ([http://www.mediaevum.unifr.ch/belles\\_lettres/f/home.html](http://www.mediaevum.unifr.ch/belles_lettres/f/home.html)).

➤ la conférence de la requérante, « Jeux de lettres et d'esprit » à la Maison Française d'Oxford (21 nov. 2017), sur invitation de la Prof. S. Marnette, sera l'occasion de présenter le projet et le corpus à la communauté scientifique médiéviste et d'en discuter les aspects à l'occasion du *workshop* suivant la conférence.

---

<sup>7</sup> L. Chappuis Sandoz interviendra au colloque *Belles Lettres*, où J.-Y. Tilliette présidera une session de conférences.

- le séminaire de Master « Calligrammes » dispensé par la requérante (SP 2018, Unifr), destiné aux étudiants spécialisés en langue et littérature médiévales, étudiera le corpus du projet dans une atmosphère d'émulation débouchant sur la rédaction de travaux de séminaire et de mémoires de Master.
- l'atelier CUSO « Paléographie et codicologie entre Moyen Âge et Renaissance » (27 avr. 2018, Unine), second volet co-organisé par la requérante et les Prof. L. Petris et Th. Hunkeler, conjoint entre les écoles doctorales en études médiévales et en littérature française, conviera le Prof. M. Smith et N. Fornerod à interagir avec les doctorants suisses sur les enjeux de la lettre, entre fonctionnalité et esthétique.
- la formation doctorale « Figures : lettres, chiffres, notes et symboles au Moyen Âge » (3-5 sept. 2018, Unifr), organisée dans le cadre de la CUSO et dirigée par la requérante en collaboration avec les Prof. Ch. Flüeler et L. Cesalli, réunira trois conférenciers internationaux, les Prof. D. Heller-Roazen, M. Pastoureau et Ch. Page, ainsi que les doctorants suisses concernés par le thème. L'atmosphère scientifique et conviviale permettra de faire le point sur l'actualité la plus vive de la recherche sur la poésie visuelle dans les disciplines et littératures de la médiévistique.

**Co-requérant :** Comme le plan de recherche en témoigne, l'expérience d'un éditeur et d'un bon connaisseur de la langue médiévale s'avère indispensable pour appréhender les jeux de lettres dans leur épaisseur et leur complexité. L'union de compétences littéraires et philologiques sur l'ensemble de la période délimitée permet d'établir la complétude et la complémentarité nécessaires dès lors qu'il s'agit d'envisager à nouveaux frais, au moyen de lectures fines combinant analyse linguistique et démarche herméneutique, un corpus qui n'a pas été examiné jusqu'ici de près, en évitant le clivage qu'instaure soit une philologie « dure » qui va jusqu'à négliger de lire les textes et d'en saisir le sens, soit une exégèse littéraire en vase clos.

L'attention qu'Olivier Collet porte depuis une quarantaine d'années à la langue vernaculaire du Moyen Âge est dirigée aussi bien par la connaissance scientifique de ses différentes facettes (grammaire et dialectologie en premier lieu) que par l'expérience et l'écoute de sa tradition écrite. Spécialiste de son étude diachronique, il dispose toutefois au départ d'une formation littéraire, ce qui l'a toujours conduit à envisager l'ancien et le moyen français non comme des domaines de réflexion régis par leurs seules finalités, mais au sein d'un dialogue réciproque entre la forme, ou la norme supposée, et le contenu qu'elle manifeste, exercice dans lequel chaque aspect vient corroborer l'autre. Si ses publications, centrées sur le Moyen Âge, ne le mettent pas clairement en avant, il est aussi un grand amateur de la tradition formaliste moderne (écrits oulipiens en particulier) et des pratiques qui la nourrissent. C'est cette curiosité pour la dextérité verbale des poètes et pour les techniques que ceux-ci déploient dans leur activité, ainsi que son appétence pour les jeux de la lettre et de l'esprit, qui l'ont par exemple amené à consacrer plusieurs années au vocabulaire d'un des écrivains les plus féconds et virtuoses du XIII<sup>e</sup> siècle, Gautier de Coinci (Collet 2000).

Editeur de nombreux textes, Olivier Collet est par essence sensible à l'importance que revêt dans son travail l'analyse matérielle scrupuleuse des supports qui nous ont transmis les textes du Moyen Âge. En compagnie de J. Cerquiglini-Toulet, alors professeur de littérature française des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles à l'Unige, et de W. Azzam, assistant comme lui à ce moment, il a contribué dès le début des années 1990 au développement d'un mouvement d'intérêt largement grandissant jusque vers 2010 autour du phénomène de la mise en recueil des œuvres littéraires du Moyen Âge, dont il s'est affirmé comme l'un des plus attentifs scrutateurs.

Par d'autres recherches, notamment sur la tradition religieuse du Moyen Âge et sa diffusion en français (*Legenda aurea* en premier lieu), il a montré l'importance qu'il convient d'accorder aux phénomènes de corpus, à l'appréhension globale des objets qui les constituent et à la mise en perspective de chacun dans l'histoire littéraire de la période médiévale.

### 2.3. Plan de recherche détaillé

**2.3.1. Hypothèse générale :** « Mais c'est vieux comme le monde, la machine de ce farceur d'Apollinaire ! »<sup>8</sup> Le poète Fagus ne croyait pas si bien dire en découvrant en 1914 les premiers *calligrammes* présentés par leur auteur comme « nouveaux » et à l'origine d'un « lyrisme visuel presque inconnu avant notre époque »<sup>9</sup>. On peut bien sûr comprendre que, dans le sillage du poète, les apollinariens défendent l'originalité formelle de ces « idéogrammes lyriques » qu'ils consentent tout au plus à relier à la tradition millénaire de la lointaine Asie. Néanmoins, l'idée d'une création *ex nihilo* ou presque paraît difficile à soutenir face au déferlement d'expériences graphiques du même acabit dans la tradition occidentale, attestées à toutes les périodes et notamment au Moyen Âge qui en est un âge d'or (Coron 2005). Si les preuves tangibles de la dette d'Apollinaire à l'égard de la poésie médiévale manquent, du moins l'emprunt de son patronyme au maniériste Sidoine Apollinaire (430-486), adepte des artifices graphiques, souligne la familiarité de son œuvre avec les jeux de lettres chers aux poètes médiévaux. Les caractéristiques en sont les mêmes, à commencer par le refus de la monotone linéarité de l'écriture au profit de systèmes alternatifs d'une part, la signification symbolique attribuée à chaque lettre de l'autre. A cette « école de la liberté » (Gros 1993), les règles de ce jeu qu'est la poésie sont changées, et l'œuvre est soumise au lecteur comme une devinette dont il doit faire preuve d'inventivité pour décrypter le sens. Le Moyen Âge, notamment français, regorge de ces artifices formels appelés à faire florès chez Rimbaud et Mallarmé, comme parmi les membres de l'OuLiPo dont le manifeste admet « chez les Grands Rhétoriciens bien des signes avant-coureurs de la recherche oulipienne » (OuLiPo 1973, p. 12).

Toutefois, la teneur de la dette à l'égard du Moyen Âge demeure vague et les poètes médiévaux passent avant tout pour des « plagiaires par anticipation » (OuLiPo 1973, p. 80) des expérimentations modernes. Jusqu'ici, malgré l'appel véhément des spécialistes (Zumthor 1975a, 1978 ; Pozzi 1981 ; Gros 1993 ; Zink 2004 ; Tilliette 2014), on n'est pas parvenu à établir la continuité dans le champ littéraire en français entre les jeux de lettres du Moyen Âge et ceux des époques moderne et contemporaine : doit-on faire remonter ceux-ci à la poésie lettriste médiolatine des V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. dont les chantres sont, outre ledit Sidoine Apollinaire, Venance Fortunat, Milon de Saint-Amand, Hincmar de Reims et surtout Raban Maur ? Ou faut-il au contraire miser sur l'influence plus tardive, mais vernaculaire, des Grands Rhétoriciens (milieu XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) – Georges Chastellain, Jean Molinet, Jean Marot, André de la Vigne, *etc.* – célèbres pour avoir porté le français à la même virtuosité que la langue latine ? Le projet tire sa légitimité de l'hypothèse suivante, déjà suggérée par Tilliette (2014) et avant lui par Starobinski (1971) et Zumthor (1975a) : le progrès des connaissances sur les jeux de lettres et d'esprit dépend de l'étude du chaînon manquant entre ces deux pôles d'influence, à savoir le corpus de poésie lettriste en français des XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. qui, héritier des *carmina* latins, constitue le laboratoire formel de la Seconde Rhétorique.

Le projet poursuit trois objectifs corrélés (*cf.* 2.3.2), fondés chacun sur une méthodologie spécifique (*cf.* 2.3.3) : 1) constituer le corpus, l'étudier et partiellement l'éditer ou le rééditer afin de l'interpréter et d'en dégager les enjeux ; 2) l'inscrire dans une histoire poétique longue de ces pratiques dans la poésie en français ; 3) en dégager les spécificités propres, notamment manuscrites, afin d'approcher au plus près la *forma mentis* des auteurs et des lecteurs.

### 2.3.2. Objectifs scientifiques

<sup>8</sup> Fagus, « La 'poésie figurative' », *Gazette des lettres*, 20 juillet 1914.

<sup>9</sup> Cité par P. Pia, 1966, p. 174. En novembre 1917, Apollinaire prononce sa conférence sur « l'esprit nouveau » dont le texte serait publié en 1918 par le Mercure de France (*cf.* Adéma 1946). Le titre des travaux de M. Décaudin, « La nouveauté de *Calligrammes* dans l'œuvre d'Apollinaire » (1954), reprise dans les notes à *Calligrammes* jointes à l'édition des *Œuvres poétiques* en Pléiade (1965), et de P. Sacks-Galey, *Calligramme ou Écriture figurée : Apollinaire inventeur de formes* (1988) où l'auteur dégage « le caractère unique d'une tentative sans précédent », sont éloquentes à l'égard de cette tendance.

### Objectif 1 : Constituer, interpréter et en partie (ré)éditer un corpus cohérent

Le corpus se constitue de trois parties : la première, générale, correspond au corpus global des jeux de lettres et d'esprit dans la poésie manuscrite transnationale en français ; la seconde, plus spécifique, consiste dans la vogue en partie inédite des abécédaires, pangrammes et tautogrammes en français élucidant la signification des lettres de l'alphabet ; la troisième représente les manuscrits des bibliothèques de Suisse comportant des effets visuels de poésie lettriste. Les bornes chronologiques, non arbitraires, sont celles de la transmission manuscrite qui garantit la liberté graphique hors des contraintes liées à l'imprimerie (*cf.* 2.3.1. Objectif 3).

a) **CORPUS GLOBAL** : Au sein de la production littéraire manuscrite transnationale en français des XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s., le projet s'intéresse aux effets graphiques, visuels et sonores inhérents au langage poétique qui, de façon non aléatoire, enfreignent la linéarité de la communication écrite. Précisément, il s'agira d'étudier les jeux - acrostiche, anagramme, allitération, calligramme, tautogramme, pangramme, *carmen figuratum* et *cancellatum*, palindrome, lipogramme et autre *technopaegnon* – qui font de la lettre, entendue comme signe de l'alphabet dans sa matérialité graphique et phonique, le moteur et/ou l'agent de la création poétique (Tilliette 2014). Ces jeux apparaissent dès les premières expérimentations littéraires vernaculaires du XII<sup>e</sup> siècle et jalonnent la production poétique jusqu'à leur épanouissement – leur « généralisation » selon Zumthor (1975a) – sous la plume des Grands Rhétoriciens (mi XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.). Le corpus sera constitué par dépouillement systématique des œuvres vernaculaires manuscrites des XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles contenant des effets délibérés de poésie formelle. Dans l'état actuel des recherches du projet, les œuvres et auteurs suivants (à partir de la base bibliographique d'ARLIMA, [www.arlima.net](http://www.arlima.net)) seront à prendre en compte :

- **XII<sup>e</sup> siècle** : Chastelain de Coucy ; Gace Brulé ; Gontier de Soignies ; Guillaume le Clerc de Normandie ; Guiot de Provins ; Hélinand de Froidmont ; Hugues de Berzé ; Philippe de Thaon ; Pierre de Beauvais
- **XIII<sup>e</sup> siècle** : Adam de la Halle ; Adenet le Roi ; *Bestiaire d'amour rimé* ; *Bestiaire de Cambrai* ; Colin Muset ; Gautier de Coinci ; Gerbert de Montreuil ; Gervaise ; Girard d'Amiens ; Gossuin de Metz ; Guillaume de Lorris ; Huon le Roi de Cambrai ; Jacquemart Gielee ; Jakemes ; Jean et Baudouin de Condé ; Jean de Meun ; Jean Maillart ; Jean Renart ; *Les Quinze Joies Notre Dame* ; Raoul de Houdenc ; Rauf de Linham ; Reclus de Molliens ; Richard de Fournival ; Rutebeuf ; Tibaut, *Roman de la poire*
- **XIV<sup>e</sup> siècle** : Chaillou de Pesstain ; Guillaume de Digulleville ; Guillaume de Machaut ; Simon de Compiègne
- **XV<sup>e</sup> siècle** : Alain Chartier ; Bartélémi Arnaut ; Charles d'Orléans ; Christine de Pizan ; Destrees ; François Villon ; Guillaume Alexis ; George Chastelain ; Guillaume Crétin ; Guillaume Tardif ; Jean Lemaire de Belges ; Jean Meschinot ; Jean Miélot ; Jean Molinet ; Jean Robertet ; Michault Taillevent ; Octovien de Saint-Gelais ; Olivier de la Marche ; Sébastien Mamerot
- **XVI<sup>e</sup> siècle** : André de la Vigne ; Jean Bouchet ; Jean Marot ; Michel d'Amboise ; Pierre Gringore
- De nombreux poèmes étant anonymes, le projet prévoit aussi un dépouillement par manuscrits. La prise en compte des grands recueils vernaculaires est en effet indispensable à la connaissance du corpus, en tant que responsables de la transmission de l'essentiel de la production non attribuable des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles (la même remarque est valable pour b).

b) **ABECEDAIRES, PANGRAMMES ET TAUTOGRAMMES** : la vogue des abécédaires, pangrammes et tautogrammes<sup>10</sup>, poèmes qui élucident la signification des lettres de l'alphabet, n'est pas moins florissante en français qu'en latin au Moyen Âge, où elle se développe sous l'influence des livres poétiques de la Bible puis du *De litteris monosyllabis graecis et latinis* d'Ausone, du *A solis ortu* de Sedulius ainsi que des alphabets d'Isidore de Séville. Cependant,

---

<sup>10</sup> Le pangramme contient toutes les lettres de l'alphabet, tandis que le tautogramme est un poème dont tous les mots commencent par la même lettre.

elle reste très mal connue pour le français et une partie du corpus est inédite (Tilliette 2014). En dehors des éditeurs de certaines pièces (surtout Langfors dans Huon 1911) et de rares travaux (Gros 1993, p. 17-21 ; Zink 2004), les critiques ne s'y sont presque pas intéressés en amont des Grands Rhétoriciens (Guy 1968 ; Zumthor 1978). L'étude de ces pièces est cependant cruciale pour saisir les principes d'exégèse et d'interprétation mis en œuvre et actualisés dans le reste de la production spirituelle et littéraire au Moyen Âge. Chaque lettre est affectée d'une signification morale, spirituelle ou mondaine, extrapolée à partir de la figuration graphique ou de la réalisation phonique, ou des deux à la fois. Dans certaines œuvres, l'alphabet est conçu dans un sens quasi-kabbalistique comme le chiffre de Dieu. Le projet entend réunir les textes spécifiquement dédiés à l'élucidation des lettres et les extraits d'autres textes qui s'y réfèrent, pour les étudier et les commenter, mais aussi réaliser lorsque nécessaire l'édition critique des pièces inédites et la réédition de certaines autres.

➤ Pièces complètes (par ordre chronologique ; les pièces inédites sont précédées d'un astérisque ; le corpus doit être complété par un dépouillement systématique des grands recueils manuscrits)

\*« *Se tu veus ton songe esprover* » (XII<sup>e</sup> s., ms Modène, Bibl. d'Este, XII. C. 7, fol. 24b)

Gontier de Soignies, *Li xours comence xordement* (fin XII<sup>e</sup>-déb. XIII<sup>e</sup> s.)

*ABC a femmes* (XIII<sup>e</sup> s.)

*Li ABC Plantefolie* (XIII<sup>e</sup> s.)

Ferrant, *L'ABC Nostre Dame* (XIII<sup>e</sup> s.)

Huon le Roi de Cambrai, *Li Abécés par ekivoche* (XIII<sup>e</sup> s.)

Huon le Roi de Cambrai, *Li Ave Maria en roumans* (XIII<sup>e</sup> s.)

Asselin du Pont, *ABC contre ceulx de Mets* (déb. XIV<sup>e</sup> s.)

\**ABC* (XIV<sup>e</sup> s., ms Paris, BN fr. 12475, fol. 3v)

*La Ballade de l'ABC* (XV<sup>e</sup> s.)

Guillaume Alecis, *L'ABC des doubles* (1451)

Jean Miélot, *Les Proverbes procedant selon l'ordre de l'ABC* (1456)

Jean Miélot, *Les Ampliacions ou declaracions sur le livre nommé Romuleon et aultres faittes selon l'ordre de l'ABC* (1460 ?)

Jean Molinet, *Oroison sur Maria* (XV<sup>e</sup> s.)

*Oroison a Nostre Dame dont chascun mot se commenche par p* (XV<sup>e</sup> s.)

Destrées, « Ovation et tres agreable loange à la susdicte Vierge et martire, contenant vingtechincq motz commenchant chascun mot par les XXV lettres de l'abécé », dans la *Vie de sainte Marguerite* (1501-1504)

➤ Pièces comportant des abécédaires, tautogrammes ou jeux sur la signification des lettres

*Le Roman d'Enéas* (deuxième moitié du XII<sup>e</sup> s.)

*Quinze Joies de Nostre Dame* (XIII<sup>e</sup> s.)

Rutebeuf, *Li Diz des cordeliers* (1247)

Adam de la Halle, *Le Jeu de Robin et Marion* (fin XIII<sup>e</sup> s.)

Jean de Joinville, *La Vie de saint Louis* (1309)

Philippe de Thaon, *Comput* (1310 ou 1313)

Gervais du Bus, *Roman de Fauvel* (1310-1314)

Chansonnier, Oxford, Bodleian, Douce, 308 (début XIV<sup>e</sup> s., désigne sous le titre d'*abecedaires* des recueils d'*estampies*, jeux partis, pastourelles et 'sottes chansons contre amour')

Guillaume de Digulleville, *Pèlerinage de vie humaine* (1330-1331, 25 douzains commençant par les lettres de l'alphabet)

Guillaume de Digulleville, *Pèlerinage de l'âme* (1355-1358, 2 ABC latins et renvois à l'ABC du *Pèlerinage de vie humaine*)



André de la Vigne, *Mystère de saint Martin* (1496)

Jean Molinet, *Ressource du petit peuple* (XV<sup>e</sup> s.)

Jean Lemaire de Belges, *Chansons de Namur* (1507)

Jean Lemaire de Belges, *Temple d'Honneur* (1512)

Jean Bouchet, *L'Amoureux transy sans espoir* (déb. XVI<sup>e</sup> s.)

c) MANUSCRITS DES BIBLIOTHEQUES DE SUISSE : Le projet participera en 2020 à l'exposition nationale « Die schönsten Seiten der Schweiz » à la Stiftsbibliothek de St-Gall et la Fondation Bodmer pour présenter les plus belles poésies figurées des manuscrits des bibliothèques suisse. Ce partenariat avec *e-codices* – la « Bibliothèque virtuelle des manuscrits en Suisse », vaste projet de numérisation du patrimoine écrit des bibliothèques de Suisse dirigé par le Prof. Ch. Flüeler et hébergé par l'Institut d'études médiévales de Fribourg dirigé par la requérante – vise à promouvoir le patrimoine national et à sensibiliser le vaste public à la présente recherche. Le prolongement « numérique » de l'exposition s'inspirera du modèle des « expositions virtuelles » de la Bibliothèque nationale de France (<http://expositions.bnf.fr/expositions.php>) L'élargissement du corpus aux œuvres d'autres langues – en particulier le latin – et d'autres périodes se justifie dans ce cadre et offrira à l'équipe l'occasion d'ouvrir le champ aux autres langues et aux autres disciplines. Il vise en outre à souligner la spécificité manuscrite des jeux de lettres médiévaux, qui tient dans la composition d'une œuvre dynamique et unique, à la fois artisanale et artistique, en opposition avec l'imprimerie qui sclérose cette écriture mouvante. La manuscriture apparaît ainsi comme la condition *sine qua non* du jeu qui vivifie la lettre et offre à la poésie la possibilité de *tout dire*. L'exposition « virtuelle » sera présentée lors de l'exposition « réelle » à la Stiftsbibliothek de St-Gall (culture religieuse) et à la Fondation Bodmer (culture laïque) de mars à octobre 2020 en partenariat avec *e-codices* (cf. Lettre\_Flüeler dans « Autres Annexes »). Pour limiter les coûts sur les droits de diffusion-monde, le projet privilégiera les manuscrits déjà numérisés et s'adressera à *e-codices* pour la numérisation des autres manuscrits, dont les notices seront rédigées par les membres du projet<sup>11</sup> :

➤ Manuscrits à numériser (la liste doit être complétée après consultation des catalogues) :

Bern, Burgerbibl., Cod. 212 (IX<sup>e</sup> s.), recueil de *carmina figurata* dédiés à Charlemagne par Alcuin, Théodulphe et Joseph Scot (Schaller 1960). <http://katalog.burgerbib.ch/bild.aspx?VEID=129299&DEID=10&SONZNR=1>

Bern, Burgerbibl., Cod. 148 (A) 58 qui reproduit les *carmina figurata* de Porphyre Optatien. <http://katalog.burgerbib.ch/detail.aspx?ID=215714>

➤ Le corpus des manuscrits déjà numérisés, noyau dur du corpus virtuel, reste à compléter (ordre chronologique ; les manuscrits constitués en Suisse sont précédés d'un astérisque) :

Bern, Burgerbibl., Cod. 3 (c. 820-830) : Bible d'Alcuin avec jeux de lettres.

<http://www.ecodices.unifr.ch/fr/searchresult/list/one/bbb/0003>

Genève, Bibl. de Genève, Ms. lat. 22 (vers 830) : Raban Maur, *Commentaire sur les livres de Judith, d'Esther et des Maccabées*, avec un poème calligramme dans le commentaire du livre de Judith.

<http://www.e-codices.unifr.ch/fr/searchresult/list/one/bge/lat0022>

Bern, Burgerbibl., Cod. 250 (partie I vers 836 ; partie II vers 1000) : Modèle d'alphabet en lettres majuscules reçu par Loup de Ferrières en juin 836 lors de sa rencontre avec Einhard.

<http://www.e-codices.unifr.ch/fr/searchresult/list/one/bbb/0250>

\*St. Gallen, Stiftsbibl., Cod. Sang. 187 (IX<sup>e</sup> s.) : Gaius Iulius Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, avec *Epigrammata ex sententiis Augustini* et *Carmen figuratum in laudem sancti Galli*.

<sup>11</sup> Lorsqu'un chercheur dépose une demande de numérisation d'un manuscrit, *e-codices* assume une partie des coûts moyennant la rédaction d'une notice par ledit chercheur (voir le « Offre\_e\_codices » dans « Offres »).

<http://www.e-codices.unifr.ch/fr/searchresult/list/one/csg/0187>

\*St. Gallen, Stiftsbibl., Cod. Sang. 250 (fin IX<sup>e</sup> s.) : Encyclopédie astronomique et computistique, avec dessins de lettres. <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/searchresult/list/one/csg/0250>

\*St. Gallen, Stiftsbibl., Cod. Sang. 899 (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.) : Poèmes d'Ausone et de Walahfrid Strabon, avec *carmina figurata*. <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/searchresult/list/one/csg/0899>

\*Einsiedeln, Stiftsbibl., Codex 79(522) (X<sup>e</sup> s.) : *Musica enchiriadis*, avec notation dasienne et règles graphiques pour illustrer la musique. <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/searchresult/list/one/sbe/0079>

Berne, Bürgerbibl., Cod. 9 (déb. XI<sup>e</sup> s.) : Raban Maur, *De laudibus sanctae crucis*, avec *carmina figurata* <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/description/bbb/0009>

\*Einsiedeln, Stiftsbibl., Codex 121(1151) (vers 960-970) : *Graduale* ; *Notkeri Sequentiae*, avec notations graphiques. <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/searchresult/list/one/sbe/0121>

Cologne, Fondation Bodmer, Cod. Bodmer 77 (XII<sup>e</sup> s.) : Guido Aretinus, *Œuvres musicologiques*, avec acrostiches. <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/searchresult/list/one/fmb/cb-0077>

Bern, Burgerbibl., Cod. 218 (1371) : Guillaume de Machaut, *Œuvres*, jeux de lettres et de notations musicales, acrostiches, anagrammes. <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/searchresult/list/one/bbb/0218>

\*Solothurn, Zentralbibl., Cod. S 555 (1517-1518) : extraits sur la grammaire grecque et latine et la rhétorique et traités musicaux théoriques (Pétrarque, Guarini, Johannes Reuchlin, Sebastian Brandt et d'autres) avec jeux de lettres. <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/searchresult/list/one/zbs/S-0555>

Genève, Bibl. de Genève, Ms. fr. 167 (1536) : Jehan Thenaud, *Introduction à la Cabale*, avec le commentaire d'un *technopaegnon* de Raban Maur <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/searchresult/list/one/bge/lat0022>

Zürich, Braginsky Coll., B316 (1751) : *Septem Psalmi Poenitentiales* et *Ps. 138*, avec un calligramme représentant le roi David en train de jouer de la harpe par Herlingen. <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/searchresult/list/one/bc/b-0316>

Zürich, Braginsky Coll., B28 (1795) : *Sefirat ha-Omer* (« *Compte de l'Omer* ») et autres prières, par Baruch ben Shemaria. Calligrammes représentant le géant Samson sous les traits d'un atlante. <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/searchresult/list/one/bc/b-0028>

Zürich, Braginsky Coll., B288 (1816) : *Seder tefillot u-nirchot ha-mobel* (« *Ordre des prières et des bénédictions pour la cérémonie de la circoncision* »), par Leib Sahr Sofer aus Lackenbach. Calligramme représentant la figure de Moïse. <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/searchresult/list/one/bc/b-0288>

## Objectif 2 : Inscrire le corpus dans une histoire poétique et culturelle longue

Les ouvrages qui entreprennent l'histoire poétique et culturelle des jeux de lettres et d'esprit en soulignent avant tout le caractère discontinu, concluant à l'impossibilité de saisir dans leur permanence ces pratiques marquées par la réinvention plutôt que par la perpétuation (Massin 1970 ; Pozzi 1981 et 1984 ; Higgins 1987 ; Adler et Ernst 1988 ; Ernst 1991 ; Coron 2005). Ils en concluent qu'il serait « erroné » d'envisager les vingt siècles de poésie figurée qui précèdent Apollinaire « comme une chaîne qu'on pourrait étirer » (Coron 2005, p. 62). Et pourtant, ces spécialistes n'ont de cesse de reconstituer la succession de ces pratiques, dans leur ensemble ou en partie (voir le manifeste de l'OuLiPo 1973, sur l'« Utilisation de structures déjà existantes »), comme si seule une histoire poétique et culturelle était en mesure d'en révéler la motivation essentielle.

Face à cette résistance, d'autres chercheurs ont situé le laboratoire des expériences formelles, « invariant et intermittent », à des moments de crise des valeurs traditionnelles comme la période alexandrine, l'époque baroque ou

le surréalisme : « tout se passe comme si, dans la production littéraire d'une civilisation donnée, la motivation du signifiant était inversement proportionnelle à celle du signifié » (Rigolot 1978, p. 267). Or si certains contextes historiques sont caractérisés par une perte de sens, comme la Guerre de Trente Ans pour les poètes baroques allemands ou la Première Guerre Mondiale pour les surréalistes, il ne fait pas de doute que « les maniéristes formels ont existé de tous temps et pas seulement, comme on feint de le croire, aux époques dites de décadence » (OuLiPo 1973, p. 79 ; voir aussi Tilliette 2014) et que les facteurs socio-politiques et économiques ne permettent pas de justifier ces vogues littéraires. En ce qui concerne le Moyen Âge, les jeux de lettres et d'esprit coïncident plutôt avec des périodes de « renaissance » visant à redonner sens au monde et à revivifier les pratiques littéraires par des expérimentations et des renouvellements : la Renaissance carolingienne pour les maniéristes médiolatins, la Renaissance humaniste pour les Grands Rhétoriciens, et la Renaissance du XII<sup>e</sup> siècle et ses prolongements pour les premiers poètes en français.

Le projet proposé vise lui aussi une histoire littéraire, mais par des moyens autres. Loin de vouloir retracer le fil (dis)continu des jeux de lettres et d'esprit sur une vaste période, il s'intéressera spécifiquement – et sous l'angle de l'analyse littéraire et philologique – à un moment crucial de la poésie lettrée en français : sa genèse. L'idée principale est qu'il s'agit d'un chaînon essentiel entre deux vogues d'artifices formels dont l'influence sur la production ultérieure a été reconnue : d'une part la poésie maniériste médiolatine (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.), *summum* de complexité et d'élaboration dont les principales figures sont, après Venantius Fortunatus, Raban Maur, Alcuin ou Hucbald de Saint-Amand ; d'autre part la virtuosité des Grands Rhétoriciens qui ont porté aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. la poésie vernaculaire au niveau de la langue savante, à savoir Jean Molinet, Jean Miélot, Jean Marot ou André de la Vigne. Entre ces deux pôles s'élabore rien de moins que la littérature en français, dont les premiers signes de réelle maîtrise au XII<sup>e</sup> s. sont marqués par l'apparition de figures d'un degré d'élaboration qui n'a rien à envier à celui des poètes latins : là où les abécédaires, tautogrammes, lipogrammes et jeux sonores d'allitérations ou d'assonances diminuent l'arbitraire du signe pour doter chaque lettre et chaque son d'une *senefiance*, les palindromes, rébus picards et poèmes à lectures multiples libèrent la poésie de son « guide-âne » pour la déployer dans toutes les directions et démultiplier les possibilités signifiantes. Gautier de Coinci et Rutebeuf, mais aussi des poètes moins connus comme Guillaume Alecis, Huon le Roi de Cambrai, Gontier de Soignies, Nicole de Margival, Ferrant et de nombreux anonymes, sont les représentants de ce laboratoire formel qui, héritier de la tradition maniériste latine, annonce et prépare l'envol de la Seconde Rhétorique. La légitimité du projet repose sur l'hypothèse selon laquelle la compréhension intime de leur entreprise littéraire, au moyen de la lecture rapprochée, enrichira nos connaissances sur ces jeux formels d'une importance déterminante dans la poésie française, chez les Grands Rhétoriciens et, au-delà, chez Rabelais au XVI<sup>e</sup> s., Grisel et Angot de l'Esperonnière au XVII<sup>e</sup> s., Panard, Capelle et surtout Sterne au XVIII<sup>e</sup> s., Nodier au XIX<sup>e</sup>, avant leur efflorescence aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s. chez Mallarmé, Rimbaud, Apollinaire, les surréalistes, les dadaïstes et l'OuLiPo.

Toutefois, l'ambition du projet ne se limite pas à proposer une genèse des artifices formels sous la forme d'une archéologie ou d'une préhistoire des pratiques ultérieures. Loin de là, il entend saisir en quoi le Moyen Âge est le cœur palpitant des jeux de lettres. C'est pourquoi l'étude du corpus doit permettre de saisir la spécificité propre des textes. À la perspective diachronique de l'histoire poétique s'adjoint une perspective synchronique qui entend saisir les enjeux et la finalité de la poésie lettrée manuscrite en français. C'est le troisième objectif du projet.

### **Objectif 3 : Déterminer le projet littéraire et approcher la *forma mentis* des auteurs et lecteurs**

À quel projet littéraire les acrobaties poétiques du corpus répondent-elles ? En soi, qualifier la poésie lettrée de « jeu » dit bien le caractère futile qu'on serait tenté de lui attribuer. L'histoire littéraire est d'ailleurs marquée de condamnations féroces de ces pratiques qualifiées par Montaigne de « frivoles et vaines » (1580, I, 54), comme le déplore Apollinaire

las d'être « traité en hurluberlu » (1918). Toutefois, à l'époque médiévale rompue à la tradition de l'exégèse biblique et aux pratiques de décodage symbolique des signes, il est très peu probable que les jeux de lettres et d'esprit soient gratuits. Si ces artifices sont formellement comparables d'une époque à l'autre, leur signification et leur finalité diffèrent radicalement : elles sont relatives à la *forma mentis* qui les a créés (Pozzi 1981). En ce sens, l'analyse rapprochée du corpus permettra de saisir au plus près la mentalité culturelle et poétique des auteurs, mais aussi des lecteurs et auditeurs qui ont déchiffré et lu les textes (Bouchet 2008).

S'imposant des contraintes formelles d'une égale rigueur, le *Liber Sanctae Crucis* de Raban Maur et le *Coup de Dés* de Mallarmé poursuivent des finalités opposées : l'un propose la tentative la plus aboutie de l'histoire de la poésie figurée pour approcher Dieu en louant la sainte croix (Ferrari 1999), tandis que le second, constatant l'impossibilité d'abolir le hasard, conclut au Néant (Meillassoux 2011). Qu'en est-il des poètes du corpus ? Leur jeu consiste à donner des significations symboliques aux lettres de l'alphabet ou à biaiser la linéarité de l'écriture par d'autres ordres de lecture (vertical, horizontal, de droite à gauche, formant un dessin, au-dessus/au-dessous, *etc.*) : est-ce une pure « folie » du langage, voire une tentative de subvertir le monde comme on l'a suggéré à propos des Grands Rhétoriciens (Guy 1910) ? Ou s'agit-il, comme pour les poètes médiolatins, d'une surenchère de technicité et d'ésotérisme, signe de l'hybris invétérée de rhéteurs de cour désireux de s'attirer les bonnes grâces de leur protecteur (Schaller 1960 ; Alibert 2014) ? Deux pistes essentielles se dégagent à partir de l'état des recherches :

➤ la fonction autoréférentielle : pour Ferrari (à propos de Raban Maur, 1999) et Zumthor, la poésie maniériste « ne fait vraiment référence qu'à soi » (sur les Grands Rhétoriciens, 1975a, p. 36). C'est-à-dire que la poétique à l'œuvre dans les jeux de lettres implique une réflexion sur la nature et les fonctions du langage, mais que cette réflexion n'est jamais théorisée dans les traités et donc qu'elle doit être saisie à travers sa propre pratique. Ainsi, la finalité de cet art serait de se faire valoir lui-même, la *lettre* renvoyant toujours à la *lettre*, c'est-à-dire à sa propre consistance, et l'ensemble des énigmes et devinettes de cette poésie débouchant toujours sur la réaffirmation des pouvoirs de celle-ci. Cette *autoconsienza testuale* (Gorni 1979, p. 23), ou *autocommento* (Ferrari 1999), rejoint ainsi l'« idéalisation de la poésie » revendiquée par Apollinaire, à savoir la prise de possession du langage par lui-même. On comprend dès lors que plusieurs poètes maniéristes, à l'instar d'Ausone, soient aussi des professeurs de grammaire et de rhétorique, autrement dit des maîtres de cet art des mots qui invite la langue à se surpasser pour se constituer en objet poétique et théorique. Le présent projet souhaite suivre cette piste, étant donné que l'idée d'une fonction auto-commentatrice de la poésie – le *technopaegnon* comme une exégèse en soi – convient particulièrement bien aux conceptions de la textualité médiévale dont les modes d'appréhension sont la glose et le commentaire. Cependant, il va de soi que la fonction d'autoréférence ne suffit pas à justifier ces artifices : car si la langue poétique fait référence à elle-même, c'est avant tout pour rendre hommage à Dieu, pour tendre à en égaler la perfection en mettant en œuvre toutes les ressources de l'art. Telle est la seconde fonction, mystique, voire théologique, de la poésie formelle au Moyen Âge, et dont témoigne l'importante proportion de pièces à caractère religieux, notamment dans le corpus des textes anonymes.

➤ la fonction mystico-théologique : Isidore de Séville (VI<sup>e</sup> s.) définit l'étymologie comme « l'origine des mots, telle qu'elle nous apparaît lorsque, par figure d'interprétation, on saisit la puissance propre, soit de la chose, soit de son nom » (*Etym.*, I, chap. XXIX). Or les mots, avilis par l'usage courant, ont perdu le contact avec leur essence. C'est pourquoi le travail du poète consiste à retrouver celle-ci en remotivant la langue, en la surdéterminant à travers des créations verbales. Aux artifices formels, donc, d'exalter la valeur symbolique, même spirituelle, de la lettre, et de déployer tous ses niveaux de sens : au-delà du langage linéaire de la communication directe existent d'autres langages, attestés par les acrostiches, palindromes, paragrammes, barbarolexies, rébus et autres sommes de complexité formelle, qui en proposent la glose (Zumthor 1975a). De concert, ces langages tendent à l'harmonie d'un discours qui transcende

la langue des hommes pour approcher celle de Dieu (Tilliette 2014). En se dépassant pour tendre au sublime, la poésie reconstitue en somme l'idiome originel, celui de la connaissance immédiate d'avant Babel.

➤ la spécificité du corpus manuscrit en français : production et réception : mais, à l'égard de ces deux pistes envisagées, en quoi le corpus délimité par le projet se distingue-t-il des autres périodes et expressions, en particulier médiévales, de la poésie formelle ? La conviction à la base du projet est que la spécificité de ce corpus tient au fait que, plus que toute autre expression poétique, les jeux de lettres et d'esprit exacerbent les caractéristiques performatives de la poésie vernaculaire manuscrite, si bien que son étude donne un accès direct à la mentalité littéraire de ses producteurs et destinataires. La première caractéristique tient à l'expression linguistique : à partir du XII<sup>e</sup> s., la langue française s'émancipe de manière consciente de sa tutelle latine pour accéder à une expression propre. Ainsi les jeux formels qui font leur apparition en français témoignent-ils, comme leurs modèles latins, d'une réflexion implicite sur la nature et les fonctions du langage, mais en l'occurrence vernaculaire. Le français revendique à son propre compte l'autoréflexivité, mais aussi la puissance mystique et partant la fonction théologique de la lettre, qui jusqu'alors étaient l'apanage du seul latin. La seconde caractéristique concerne le support matériel : on évoque souvent la réaction des Grands Rhétoriciens contre l'invention de l'imprimerie qui, à grand renfort de lignes serrées, néglige le dess(e)in des lettres pour en privilégier le sens. En réaction contre cette industrialisation, les rhéteurs de la fin du Moyen Âge ont prôné le caractère à la fois artistique et artisanal de leur ouvrage dont chaque exemplaire, unique, ne pouvait être que basement imité par une reproduction imprimée qui en figeait le dynamisme. Or, rappeler que la pratique des Grands Rhétoriciens puise à une littérature portée par la voix, entée sur la *performance* et surtout transmise par des supports qui impliquent sa variabilité (linguistique, graphique, textuelle) revient à relativiser leur extrême « nouveauté » pour l'enraciner dans une tradition qui remonte aux premiers monuments poétiques du XII<sup>e</sup> s. Il convient de préciser que les bornes chronologiques fixées pour le projet n'ont rien d'arbitraire : au contraire, elles sont soigneusement délimitées par les deux caractéristiques qu'on vient de développer, soit la production poétique vernaculaire et manuscrite, de ses premières attestations au XII<sup>e</sup> s. à son point d'aboutissement puis à son essoufflement au début du XVI<sup>e</sup> s.

Or si l'étude des jeux de lettres à cette période donnée permettra d'accéder à une meilleure compréhension de la mentalité de leurs auteurs et agents de production, elle éclairera aussi les conditions de leur réception par les lecteurs et auditeurs. En effet, les destinataires des artifices formels sont étroitement impliqués dans l'élucidation des énigmes, sous la forme de devinettes, rébus ou acrostiches, voire de figures combinées qui, dans leurs réalisations les plus complexes, deviennent de véritables casse-têtes (Bouchet 2008). Ces textes participent, dès leur conception, d'un jeu qui invite le lecteur à s'engager afin d'accéder au sens de la lettre au prix d'un exercice intellectuel susceptible d'en déjouer l'hermétisme. A la possibilité de *tout dire* correspond celle de *tout comprendre* sur l'espace dynamique et interactif de la page manuscrite. Ainsi l'examen minutieux de cette poésie dans ses conditions de production et de réception dessinera-t-il aussi bien le profil de l'écrivain que celui du lecteur/auditeur.

### 2.3.3. Méthodes

Les travaux du projet se subsument sous la pratique de la lecture rapprochée qui, par une approche « à la lettre » des textes, met à contribution les outils « traditionnels » de l'analyse littéraire (narratologie, versification, théorie littéraire, rhétorique), de la linguistique diachronique (morpho-syntaxe, étymologie, phonétique historique, lexicologie, dialectologie) et de la philologie et de l'ecdotique (étude de la tradition manuscrite et des rapports génétiques entre témoins manuscrits), ainsi que de la paléographie et de la codicologie. Les compétences aussi diversifiées que complémentaires des membres de l'équipe permettront d'assurer la maîtrise de l'ensemble de ces méthodes. Toutefois,

des approches méthodologiques distinctes s'appliqueront en fonction des corpus étudiés (cf. 2.3.2. Objectif 1) et des résultats escomptés (cf. 2.5) :

a) CORPUS GLOBAL (= SOUS-PROJETS A ; D ; E)

- 1 – Inventorier les jeux de lettres et d'esprit en dépouillant les œuvres et auteurs et en complétant la liste
- 2 – Etablir le corpus d'étude<sup>12</sup> et la bibliographie critique
- 3 – Etudier des points de vue littéraire, philologie, linguistique, ecdotique et matériel le corpus retenu
- 4 – Rédiger en commun une monographie d'histoire poétique ; diffuser les résultats intermédiaires par l'organisation de conférences, la publication des *Actes*, d'un numéro spécial de revue et d'articles dans des revues spécialisées, la présentation de communications dans des colloques pertinents et la rédaction de la thèse de doctorat

b) ABECEDAIRES, PANGRAMMES ET TAUTOGRAMMES (= SOUS-PROJET B)

- 1 – Etablir le corpus et la bibliographie critique
- 2 – Evaluer la qualité des éditions critiques ainsi que la quantité de textes inédits
- 3 – (Ré)éditer les textes qui le requièrent et traduire en français moderne le corpus sélectionné
- 4 – Etudier le corpus et établir l'introduction générale, les notices et les annotations spécifiques
- 5 – Constituer à partir de la documentation réunie une anthologie commentée des abécédaires, pangrammes et tautogrammes manuscrits français, avec facsimilés et reproduction d'extraits manuscrits si nécessaire

c) MANUSCRITS DES BIBLIOTHEQUES DE SUISSE (= SOUS-PROJET C)

- 1 – Dépouiller les catalogues et inventorier les ressources numériques et non numérisées
- 2 – Etablir le corpus des manuscrits retenus et la bibliographie critique
- 3 – Collaborer avec *e-codices* pour la numérisation d'exemplaires et l'élaboration de la plateforme électronique ; rédiger les notices des manuscrits à numériser
- 4 – Définir la ligne de l'exposition « virtuelle », choisir les exemplaires, rédiger les textes de présentation
- 5 – Planifier l'exposition « réelle » (mars-oct. 20), en collaboration avec *e-codices*, à la Stiftsbibliothek de Saint-Gall (culture religieuse) et à la Fondation Bodmer (culture laïque), le vernissage, les visites commentées et les stratégies de communication auprès du grand public

### 2.3.4. Objectifs académiques

#### Objectif 1 : Soutenir la relève

Le doctorant et le postdoctorant approfondiront leur formation en participant au travail commun et aux réunions internes au projet. En participant activement à des conférences et à des colloques dans le cadre du projet et en publiant des articles dans des revues spécialisées, ils auront l'opportunité de constituer et accroître leur réseau national et international pour démarrer leur carrière académique et scientifique. Ils participeront aux manifestations nationales et internationales pertinentes ainsi qu'aux événements organisés par les institutions hôtes (à l'Unifr, l'Institut d'études médiévales et le Domaine « Français » ; à l'Unige, le Centre d'études médiévales et le Département des langues et littératures françaises et latines médiévales ; aux ateliers du programme de la CUSO en Etudes médiévales). Ils pourront présenter leurs recherches et obtenir le retour de la communauté médiéviste en participant au Colloque des études médiévales de Fribourg, réservé aux doctorants avancés et post-doctorants (<http://www.mediaevum.unifr.ch/f/formationdoctorale/colloquemedieval.htm>). En fonction des besoins, ils pourront suivre certains enseignements à l'Unifr, à l'Unige ou dans les autres universités suisses. Le choix du doctorant

---

<sup>12</sup> Dans le cas de références pertinentes inédites, le projet envisagera de les éditer sous forme d'articles dans des revues spécialisées, voire de les regrouper au sein d'une anthologie.

David Moos et du post-doctorant Thibaut Radomme vise à garantir la faisabilité du projet dans les délais prévus en raison de leurs compétences, de leur collégialité et de leur disponibilité.

➤ *Le projet de thèse* : le projet de thèse, dont le contour et le corpus devront être finalisés, s'inscrira impérativement dans le cadre du projet. On attend de la première phase des travaux généraux – dépouillement et inventaire du corpus et de la bibliographie critique – qu'elle permette de circonscrire une zone de recherche adéquate à une entreprise doctorale en termes de faisabilité et d'échéance. Le travail en équipe créera de bonnes conditions de collaboration, favorables à l'émulation positive et à la synergie entre les pôles du projet, en évitant tout risque de chevauchement entre ceux-ci. Immergé dans le projet, le candidat sera en contact constant avec l'avancée des travaux généraux : il pourra en bénéficier dans sa propre recherche et réciproquement. La thèse, inscrite à l'Unifr, sera en principe co-dirigée par les deux requérants en raison de leurs champs de compétence complémentaires. Le doctorant collaborera aux travaux du projet durant les trois premières années, mais dans la quatrième année il se consacrera entièrement à la rédaction de la thèse. Il sera encadré scientifiquement par les autres membres de l'équipe et aura accès à toutes les données du projet. Le candidat choisi, David Moos, présente des qualités qui garantissent l'achèvement de sa thèse dans la durée du projet : actuellement en dernière année de MA à l'Unifr en option langue et littérature françaises médiévales, il se spécialise dans la micro-analyse des textes, notamment dans son mémoire sur la figure d'auteur chez Rutebeuf dirigé par la requérante.

➤ *Le post-doctorant* : l'enrôlement du post-doctorant lui permettra d'étoffer son réseau suisse et international et d'enrichir son dossier de publications pour lui permettre de postuler, au terme du projet, à des postes de professeur en Suisse ou à l'étranger. Le candidat Thibaut Radomme, bientôt docteur et spécialiste du bilinguisme latin-français, est au bénéfice d'une excellente formation en langues et littératures françaises et latines médiévales, d'une expérience de mobilité exceptionnelle (Louvain-la-Neuve-Genève-Paris-Oxford-Lausanne et réseaux de formation belge – FNRS – et suisse – CUSO) et de publications avec comité de lecture dans des revues spécialisées (cf. CV\_Radomme dans « Autres annexes »). Il possède une expérience étoffée de l'enseignement des littératures et langues médiévales (BA et MA). Par son engagement comme collaborateur-doctorant dans le projet international *Ovide en français* (<http://www.rose.uzh.ch/de/forschung/oeff.html>), il a acquis des compétences en transcription et édition critique de manuscrits français et latins des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s. et une sensibilité fine aux jeux et effets de sens provoqués par le *code-switching* du latin au français et inversement à la faveur d'une pratique de la lecture rapprochée. Habitué au travail en équipe, il possède une grande capacité d'adaptation à de nouveaux contextes de travail et de vie. Son intérêt pour la communication auprès du large public, manifeste dans ses conférences pour la cité et ses interventions à la radio, le dote des capacités communicationnelles (médiats audiovisuels) nécessaires à la diffusion des résultats du projet auprès de la communauté extrascientifique. Il s'engage formellement à renoncer à tout autre projet, charge de cours ou bourse en cas de succès du présent projet et pendant sa durée.

## **Objectif 2 : Favoriser le travail en équipe**

L'effet « équipe » est un facteur particulièrement favorable à l'avancée des travaux et à la formation de la relève. L'atmosphère d'émulation créée par une équipe de 5 personnes aux compétences complémentaires, au sein de deux universités helvétiques et de l'ATILF (CNRS-Université de Lorraine) par l'intermédiaire du partenaire international, Yan Greub, et en contact constant avec d'autres spécialistes et équipes de recherche en Suisse et à l'étranger, est largement préférable à la situation où un doctorant isolé est en contact avec son seul directeur de thèse. En outre, les différents pôles du projet, sans être absolument interdépendants, sont étroitement liés les uns aux autres, de sorte à stimuler les interactions entre leurs responsables. L'engagement parallèle d'un doctorant et d'un post-doctorant laisse

ainsi attendre des gains assurés de productivité et de connaissance, ainsi qu'une atmosphère d'émulation et de stimulation intellectuelle. Collaborant avec les co-requérants (2.2), le doctorant et le post-doctorant (2.3.4 Obj. 1), Yan Greub, le partenaire international, est chargé de recherche au CNRS, directeur du *Französisches Etymologisches Wörterbuch* et s'occupe spécialement d'une part de lexicologie historique et d'étymologie, d'autre part d'édition de texte et de théorie de l'édition (*cf.* CV\_Greub et Output\_Greub dans « Autres Annexes »).

### **Objectif 3 : Développer des synergies intrauniversitaires, interuniversitaires et interdisciplinaires**

Le projet proposé souhaite revivifier la formation et la recherche scientifiques en langue et littérature françaises médiévales à l'Unifr en nouant un contact académique et scientifique étroit avec la tradition genevoise de « l'école de la lettre ». Il entend aussi développer des synergies avec les autres disciplines concernées par la poésie lettriste et visuelle à l'Unifr : l'héritage de G. Pozzi (1981 et 1984) – florissant grâce à l'impulsion de chercheurs d'autres disciplines, comme le Prof. E.C. Lutz et le PD Dr. S. Matter en allemand médiéval, le Prof. Th. Hunkeler et le Dr. Ph. Geinoz en littérature française moderne et contemporaine, le Prof. U. Motta en littérature italienne, le Prof. Th. Schmidt et les PD Dr. C. Castelletti et M. Steinrück en philologie grecque et latine, les projets *e-codices* et *Fragmentarium* dirigés par le Prof. Ch. Flüeler en codicologie et paléographie – appelle à être réactualisé concernant la littérature médiévale française. Il s'agit de s'associer à ces équipes pour renforcer la cohésion au sein de l'Unifr, en vue de promouvoir celle-ci comme pôle d'excellence suisse et mondial en matière de poésie graphique. L'un des prolongements souhaités et logiques du présent projet est la mise au point d'un projet *Sinergia* dans un futur proche.

#### **2.3.5. Moyens demandés et moyens disponibles**

##### ➤ **Moyens demandés au FNS**

- 1) Un poste (salaire) de doctorant sur quatre ans et un poste (salaire) de post-doctorant sur quatre ans.
- 2) Frais de déplacement entre FR et GE, à raison de 6 réunions par année, dont 2 avec le partenaire international Yan Greub (Nancy-FR ou GE) (4 réunions/an à FR et 2 à GE pour limiter les frais de déplacement)
- 3) Invitation d'experts internationaux pour évaluer l'avancée du projet (4, à raison d'1-2/an à FR ou à GE)
- 4) Co-financement d'un colloque sur la poésie visuelle dans la diachronie de la littérature française (2019) : invitation ciblée de spécialistes suisses et internationaux (frais de déplacement et d'hébergement).
- 5) Numérisation des deux manuscrits de Berne et autres pièces retenues (frais partagés avec *e-codices*, *cf.* « Offre\_e\_codices » dans « Offres »)
- 6) Déplacements des membres de l'équipe dans des bibliothèques suisses et européennes pour consulter et expertiser certains matériaux (frais de déplacement et d'hébergement).
- 7) Publications scientifiques électroniques en libre-accès (1 monographie ; 1 anthologie ; 1 thèse de doctorat ; 1 numéro spécial de revue évalué par les pairs)
- 8) Déplacements du doctorant et postdoctorant pour des conférences et des colloques internationaux

##### ➤ **Moyens déjà à disposition**

- 1) Le domaine « Français » de l'Unifr et le Département des langues et littératures françaises et latines médiévales de l'Unige offrent des places de bureau et l'infrastructure documentaire, administrative et technique nécessaire aux membres de l'équipe, permettant que les deux requérants collaborent étroitement et de façon régulière avec le doctorant et le post-doctorant.
- 2) Le financement de deux des trois manifestations scientifiques internationales est déjà assuré par des sources externes au projet : le colloque *Belles Lettres* 2017 est financé par l'Institut d'études médiévales, le FNS (requête



acceptée n°10CO12\_175464), le Décanat des lettres et le Rectorat de l'Unifr, et la publication des Actes évalués par les pairs chez Reichert Verlag est comprise dans l'accord entre l'Institut d'études médiévales et la maison d'édition. Quant au cours de formation doctorale 2018 « Figures », il fait l'objet d'un financement externe au cadre du projet par l'Institut d'études médiévales de l'Unifr et la CUSO.

- 3) L'atelier CUSO 2018 « Paléographie et codicologie » est déjà financé par les Programmes en Etudes médiévales et en Littérature française de la CUSO.
- 4) *E-codices* assume par ses propres sources de financement une partie des coûts de numérisation des manuscrits, pour autant que l'équipe du projet rédige les notices des manuscrits, et prend en charge les droits de diffusion, ainsi que la mise en ligne des matériaux pour l'exposition « virtuelle ».
- 5) Le coût des déplacements des requérants pour participer à des colloques internationaux et des conférences sera pris en charge par leurs domaine d'études et département (Unifr, Unige).
- 6) Il en va de même pour l'accès aux droits de reproduction de certains manuscrits et pour la mise à disposition des données de recherche.

### 2.3.6. Rôle des membres de l'équipe, global et pour chacun des sous-projets A, B, C, D, E (cf. 2.5)

La présence d'une requérante principale et d'un co-requérant se justifie au regard de leurs compétences complémentaires. L'originalité du projet tient à l'analyse à la fois littéraire et linguistique du corpus, laquelle requiert des compétences diversifiées et rend donc indispensable l'apport d'un spécialiste de chacun de ces deux pôles. Le co-requérant s'engage à ne présenter aucun autre projet pendant la durée de celui-ci, dont il laisse l'entière responsabilité scientifique et administrative à la requérante principale. L'ampleur du corpus, les différents axes de recherche et leurs enjeux herméneutiques, philologiques, linguistiques et ecdotiques nécessitent un travail en équipe dont les tâches seront réparties entre les membres du projet.

➤ **La requérante** prendra la responsabilité principale du projet et supervisera les travaux des membres de l'équipe. Elle sera aussi responsable du pôle « littéraire et herméneutique » du projet et gèrera l'analyse interprétative du corpus. Elle co-rédigera la monographie (A) ; participera à l'annotation littéraire de l'anthologie et à la partie interprétative de son introduction (B) ; supervisera la rédaction des notices des manuscrits pour les expositions (C) ; dirigera de façon suivie la thèse du doctorant, en co-direction avec le co-requérant (D) et co-organisera les colloques et ateliers, ainsi que la publication des *Actes* et du numéro spécial de revue (E).

➤ **Le co-requérant** sera responsable du pôle « linguistique et philologique » du projet. Il prendra en charge l'analyse philologique et linguistique de l'ensemble du corpus et co-rédigera en ce sens la monographie (A) ; supervisera l'examen codicologique et paléographique des supports matériels pour les expositions et co-rédigera les notices descriptives des manuscrits retenus (C). Il dirigera de façon suivie la thèse du doctorant en tant que responsable du pôle « linguistique » de ses travaux (D).

➤ **Le partenaire international**, responsable du pôle « étymologie et ecdotique », participera à l'ensemble des travaux du projet et, plus particulièrement, supervisera l'anthologie commentée des abécédaires (B), l'annotation philologique, linguistique et étymologique des pièces, ainsi que leur (ré)édition critique.

➤ **Le post-doctorant** sera chargé du projet de l'établissement des corpus et de la bibliographie critique. Il participera à la rédaction de la monographie (A), à l'organisation des colloques et ateliers et à la publication des *Actes* et du numéro spécial de revue (E), mais interviendra surtout dans les sous-projets B et C. Il prendra en charge l'édition et la réédition de certains abécédaires (B) et, responsable du pôle « large public », il co-organisera les expositions

« réelle » et « virtuelle » avec *e-codices* (C) et interviendra dans le cadre de la formation continue pour les enseignants du secondaire.

➤ **Le doctorant** consacrera 60% de son temps à la rédaction de sa thèse de doctorat dont le sujet sera en lien direct avec le projet (D). De plus, il participera à l'élaboration du corpus général et de la bibliographie critique. En fonction de l'avancée de la thèse, il pourra participer à hauteur d'un chapitre au maximum à la rédaction de la monographie (A), à la transcription de certains abécédaires afin de se familiariser avec la pratique de l'édition critique et de l'établissement du glossaire (B), à la rédaction des notices des manuscrits exposés (C) et à l'organisation des manifestations scientifiques (E).

#### 2.4. Calendrier et étapes pour le PROJET et pour chacun des SOUS-PROJETS A, B, C, D et E (cf. 2.5)

##### ➤ **Année 1 (juin 2018-juin 2019) :**

- A : - Dépouillement et établissement du corpus global des jeux de lettres et d'esprit  
- Etablissement de la bibliographie critique
- B : - Dépouillement et établissement du corpus des abécédaires  
- Sélection des pièces à éditer ou rééditer  
- Etablissement de la bibliographie critique
- C : - Sélection du corpus de manuscrits des bibliothèques de Suisse pour les expositions  
- Numérisation des pièces retenues et démarches en vue de la consultation et de l'exposition
- D : - Sélection du corpus, études et analyses préliminaires, définition d'une problématique  
- Etablissement de la bibliographie critique  
- Rédaction du projet de thèse et inscription de la thèse à l'Unifr, co-direction avec le co-requérant
- E : - Cours de formation doctorale *Figures* (3-5 sept. 18)  
- Préparation du volume des *Actes* du colloque *Belles Lettres* (4-6 oct. 17)

##### ➤ **Année 2 (juin 2019-juin 2020) :**

- Conférences et participation des membres de l'équipe à des colloques encore à déterminer
- Enseignements de Master en lien avec le projet par les deux requérants
- A : - Plan détaillé de la monographie co-rédigée par les membres de l'équipe  
- Répartition des tâches entre les membres de l'équipe
- B : - Mise au point de la structure de l'anthologie  
- Edition ou réédition des pièces qui le requièrent  
- Analyse littéraire, philologique et linguistique des abécédaires
- C : - Acquisition et étude des manuscrits « réels » et numériques pour les expositions  
- Rédaction des notices et textes de présentation pour les expositions
- D : - Rédaction de la thèse de doctorat (phase initiale)
- E : - Colloque international sur les jeux de lettres dans la diachronie de la poésie en français (Unifr ou Unige)

##### ➤ **Année 3 (juin 2020-juin 2021) :**

- Conférences et participation des membres de l'équipe à des colloques encore à déterminer
- Formation continue en lien avec le projet pour les enseignants du secondaire II
- A : - Rédaction de la monographie par les membres de l'équipe
- B : - Rédaction de l'introduction de l'anthologie  
- Rédaction de l'apparat critique pour les abécédaires édités ou réédités

- Rédaction des notices littéraires et linguistiques de chaque abécédaire
- C : - Finalisation technique pour la présentation et la mise en ligne des exemplaires sélectionnés
  - Vernissage et lancement des expositions « réelles » à St-Gall et Bodmer (depuis mars)
  - Publication du catalogue des expositions en collaboration avec *e-codices*
  - Mise en ligne de l'exposition « virtuelle » hébergée par *e-codices*
- D : - Rédaction de la thèse de doctorat (phase finale)
  - Sélection du jury de thèse
- E : - Publication des *Actes* du Colloque *Belles Lettres* chez Reichert Verlag
  - Préparation du numéro de revue issu du Colloque sur la poésie formelle dans la diachronie du français
- **Année 4 (juin 2021-juin 2022) :**
  - Présentation par les membres de l'équipe des résultats du projet à des conférences et des colloques à définir
  - A : - Finalisation de la monographie et publication papier et numérique
  - B : - Finalisation de l'anthologie et publication papier et numérique
  - D : - Soutenance de la thèse de doctorat
    - Démarches en vue de la publication de la thèse
  - E : - Publication du numéro de revue issu du Colloque sur la poésie dans la diachronie du français

## 2.5. Portée du travail de recherche

➤ **Portée scientifique :** L'importance du projet proposé s'éprouve aussi bien de façon spécifique que globale. Dans le champ de la littérature française médiévale, il remédiera à une lacune de la recherche par la mise en lumière d'un corpus jamais envisagé comme tel et permettra ainsi d'éclaircir la genèse de la poésie formelle en français, ainsi que les conditions d'émergence de la Seconde Rhétorique à la fin du Moyen Âge. Plus généralement, au niveau de la recherche pluridisciplinaire en études médiévales, il enrichira les connaissances sur l'un des âges d'or de la poésie maniériste en révélant l'importance de la première tradition en français, héritière de la poésie latine et clef de voûte des littératures vernaculaires. Mais aussi, dans une perspective transversale, le projet facilitera la constitution d'une histoire poétique des artifices formels en exhumant un pan mal connu et pourtant capital des jeux de lettres, qui devra être envisagé aussi bien dans l'histoire de la poésie en français que dans l'histoire poétique globale des figures en littérature. Le projet vise en outre à renforcer les liens intrauniversitaires entre la littérature française médiévale et les autres disciplines et langues intéressées par la poésie formelle à l'Unifr ainsi qu'à assurer une collaboration étroite avec l'Unige, comme à développer des collaborations avec plusieurs projets d'envergure suisses et internationaux. En termes de relève, le projet prévoit d'offrir une formation complète au doctorant et d'enrichir les connaissances du postdoctorant, et ambitionne plus largement d'intéresser les étudiants de BA et de MA à cette matière par le biais des enseignements, en vue de promouvoir la spécialisation en langue et littérature françaises médiévales à l'Unifr et de la renforcer à l'Unige.

Les résultats prévus prendront la forme de publications papier et numériques. Outre des articles dans des revues spécialisées, des communications à des colloques et des conférences sur invitation, les résultats de la recherche se répartiront en 5 SOUS-PROJETS qui correspondent à des intentions de publication :

A – Une monographie sur les jeux de lettres et d'esprit manuscrits en français (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.), écrite collectivement par les membres de l'équipe, dont la publication papier et numérique se fera chez un éditeur spécialisé.

B – Une anthologie commentée des abécédaires, pangrammes et tautogrammes manuscrits en français, comprenant l'édition ou la réédition des textes qui le requièrent, ainsi que la traduction en français moderne des textes, publiée en papier et numérique chez un éditeur spécialisé.

C – Une exposition « réelle » et une exposition « virtuelle » des plus beaux exemplaires de poésie lettriste des manuscrits de Suisse, à la Stiftsbibliothek de St-Gall et à la Fondation Bodmer, en collaboration avec *e-codices* qui détient les droits-monde pour la mise en ligne des manuscrits numérisés (cf. lettre\_Flueler, « Autres Annexes »).

D – Une thèse de doctorat, consacrée à une partie spécifique du corpus, qui permettra au doctorant d'entamer sa carrière académique dans un contexte favorable à la stimulation intellectuelle et en profitant d'un réseau national et international étendu.

E – 2 colloques internationaux avec publication des Actes et d'un numéro spécial de revue ; 1 cours de formation doctorale : En sus du colloque *Belles Lettres* et du cours doctoral *Figures* (cf. 2.2), un colloque international consacré à la diachronie de la poésie formelle en français sera organisé en 2019 à l'Unifr ou à l'Unige avec la participation active de spécialistes de poésie formelle des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s. (Prof. Th. Hunkeler et Dr. Ph. Geinoz). Un numéro spécial de revue évalué par les pairs réunira les contributions issues de cette rencontre.

➤ **Portée en dehors du monde scientifique (*broader impact*)** : La diffusion des résultats auprès d'un public plus large s'effectuera selon différents canaux. En premier lieu, les deux requérants dispenseront des enseignements spécifiques en lien avec le projet, articulés à des manifestations tournées vers le grand public. En 2017-2018, la requérante donnera un séminaire de MA spécialisé sur les jeux de lettres à l'Unifr et dirigera un atelier sur la paléographie-codicologie dans le cadre de la CUSO. En 2019-2020, le co-requérant consacrera son séminaire de MA spécialisé de théorie et édition critique à la poésie lettriste en contexte manuscrit à l'Unige. A partir de la rentrée académique 2018, on mobilisera des étudiants pour contribuer, dans le cadre d'un séminaire de MA, aux expositions par des travaux sur les exemplaires sélectionnés et des visites dans les bibliothèques de Suisse. Pour assurer la diffusion des résultats auprès du grand public, l'équipe prévoit un « café scientifique » à l'Unifr (<http://events.unifr.ch/cafes-scientifiques/fr/>), des émissions de radio et interviews dans la presse et, pour les élèves et enseignants du secondaire supérieur, le postdoctorant animera en 2020-2021 une formation continue à Fribourg.

Plus généralement, l'intérêt du projet proposé tient à la valorisation d'un patrimoine suisse peu connu, relevant pourtant d'une maîtrise, d'une richesse et d'une variété exceptionnelles, dont l'essentiel a déjà été numérisé et peut donc être mis à la disposition du public sans lourd impact économique. Grâce aux expositions et au catalogue en collaboration avec *e-codices*, le public extra-scientifique sera sensibilisé aux trésors du patrimoine littéraire médiéval.

### 3. Bibliographie

- Adéma, M., *Guillaume Apollinaire : souvenirs et témoignages inédits*, Albi, Tête noire, 1946.
- Adler, J. et U. Ernst, *Text als Figur : visuelle Poesie von der Antike bis zur Moderne (Ausstellung im Zeughaus der Herzog August Bibliothek vom 1. Sept. 1987 bis 23 Mai. 1988)*, Weinheim, VCH, 1988.
- Alibert, D., « Le livre dans le monde carolingien », in *L'Univers du livre médiéval : substance, lettre, signe*, dir. K. Ueltschi, Paris, Champion, 2014, p. 51-72.
- Apollinaire, G., *Œuvres poétiques*, éd. M. Adéma, M. Décaudin, Paris, Gallimard, 1971.
- Audin, M., *L'Abécédaire provisoirement définitif*, Paris, Larousse, 1914.
- Bouchet, F. *Le Discours sur la lecture en France aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles : pratiques, poétique, imaginaire*, Paris, Champion, 2008.
- Bowler, B., *The Word as Image*, London, Studio Vista, 1970.
- Brown, C., *Poets, Patrons, and Printers : Crisis of Authority in Late Medieval France*, Ithaca, Cornell University Press, 1995.
- Butterfield, A., *Poetry and Music in Medieval France. From Jean Renart to Guillaume de Machaut*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- Careri, M., Ruby, Ch. et I. Short, *Livres et écritures en français et en occitan au XIII<sup>e</sup> siècle : catalogue illustré*, Roma, Viella, 2011.

- Cartier, N.R., « Anagrams in Froissart's Poetry », *Mediaeval Studies*, 25, 1963, p. 100-108.
- Castelletti, C., « Riflessioni sugli acrostici di Valerio Flacco », *Giornale italiano di filologia*, 60, 2008, p. 219-234.
- Castelletti, C., « A 'Greek' Acrostic in Valerius Flaccus (*Arg.* 3.430-434) », *Mnemosyne*, 65, 2012, p. 310-323.
- Castelletti, C., « Following Aratus' Plow : Vergil's Signature in the *Aeneid* », *Museum Helveticum*, 69, 2012, p. 83-95.
- Cerquiglini, B., *Le Roman de l'orthographe. Au paradis des mots, avant la faute, 1150-1694*, Paris, Hatier, 1996.
- Cerquiglini, J., « Pour une typologie de l'insertion », *Perspectives médiévales*, 3, 1977, p. 9-14.
- Cerquiglini, J., *Guillaume de Machaut et l'écriture au XIV<sup>e</sup> siècle : « un engin si subtil »*, Paris-Genève, Slatkine, 1985.
- Cerquiglini, J., « Le Dit », in *Grundriss der Romanischen Literatur des Mittelalters*, dir. Daniel Poirion, Heidelberg, Carl Winter, 1988, t. VIII/1 : « La littérature française aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles », p. 86-94.
- Cerquiglini, J., *La Couleur de la mélancolie : la fréquentation des livres au XIV<sup>e</sup> siècle, 1300-1415*, Paris, Hatier, 1993.
- Charron, P. « Culture du secret et goût de l'équivoque : les manuscrits à devise anagrammatique », in *Lecture, représentation, citation. L'image comme texte et l'image comme signe (XI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.)*, dir. Ch. Heck, Villeneuve d'Ascq, Institut national Erasme, 2007, p. 117-129.
- Collet, O., *Glossaire et index critiques des œuvres d'attribution certaine de Gautier de Coinci : Vie de sainte Christine et Miracles de Notre Dame établis d'après les éditions d'Olivier Collet et V. Frederic Koenig*, Genève, Droz, 2000.
- Collet, O., « L'œuvre en contexte : la place de Gautier de Coinci dans les recueils cycliques des *Miracles de Notre Dame* », in *Gautier de Coinci : Miracles, Music, and Manuscripts*, dir. K.M. Krause et A. Stones, Turnhout, Brepols, 2006, p. 21-36.
- Collet, O., *Lire en contexte : enquête sur les manuscrits de fabliaux*, Montréal, Presses universitaires de Montréal, 2013.
- Cornilliat, F., *'Or ne mens' : couleurs de l'éloge et du blâme chez les Grands Rhétoriciens*, Paris, Champion, 1994.
- Coron, A., *Avant Apollinaire. Vingt siècles de poèmes figurés*, Marseille, Le Mot et le reste, 2005.
- Debiais, V., *La Croisée des signes : l'écriture et les images médiévales (800-1200)*, Paris, Le Cerf, 2017.
- Décaudin, M., « La nouveauté de *Calligrammes* dans l'œuvre d'Apollinaire », in *Le Flâneur des deux rives*, 4, 1954, p. 38-40.
- Doudet, E., *Poétique de George Chastelain (1415-1475) : "Un cristal mucié en un coffre"*, Paris, Champion, 2005.
- Dragonetti, R., *La Vie de la lettre au Moyen Âge : Le Conte du graal*, Paris, Seuil, 1980.
- Dragonetti, R., « Qui est l'auteur du *Comte d'Anjou* ? », *Médiévales*, 11, 1986, p. 85-98.
- Droz, E., « Pierre de Vingle, l'imprimeur de Farel », in *Aspects de la propagande religieuse*, Genève, Droz, 1957, p. 57-58.
- Dubois, Ph., « (Petite) Histoire des Palindromes », *Littérature*, 7, 1983, p. 125-135.
- Eco, U., *Le Signe : histoire et analyse d'un concept*, trad. de l'italien, Bruxelles, Labor, 1988.
- Ecritures latines du Moyen Âge : tradition, imitation, invention*, numéro spécial, dir. M. Smith, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 165/1, 2007.
- Ernst, U., *Carmen figuratum : Geschichte des Figurengedichts von den antiken Ursprüngen bis zum Ausgang des Mittelalters*, Köln, Böhlau, 1991.
- Ernst, U., *Intermedialität im europäischen Kulturzusammenhang : Beiträge zur Theorie und Geschichte der visuellen Lyrik*, Berlin, Schmidt, 2002.
- Everist, M., *French Motets in the Thirteenth Century : Music, Poetry and Genre*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- Fagus, F., « La 'poésie figurative' », *Paris-Midi*, 20 juillet 1914.
- Ferrari, M.C., *Il Liber sanctae crucis di Rabano Mauro : testo – immagine – contesto*, Bern, Peter Lang, 1999.

- Ferrari, M.C., « Potere, pubblico e scrittura nella comunicazione letteraria dell'alto medioevo », in *Comunicare e significare nell'alto medioevo*, Spoleto, Fondazione Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2005, p. 575-614.
- Figures de la figure : sémiotique et rhétorique générale*, dir. S. Badir et J.-M. Klinkenberg, Limoges, Pulim, 2008.
- Franceschini, B., *L'Oulipien translateur : la bibliothèque médiévale de Jacques Roubaud*, thèse de doctorat, dir. Danièle James-Raoul et Francis Gingras, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 2013, HAL Id: tel-00866046  
<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00866046>
- Frieden, Ph., *La Lettre et le miroir : écrire l'histoire d'actualité selon Jean Molinet*, Paris, Champion, 2013.
- Fritz, J.-M., *Paysages sonores du Moyen Âge : le versant épistémologique*, Paris, Champion, 2000.
- Fritz, J.-M., *La Cloche et la lyre : pour une poétique médiévale du paysage sonore*, Genève, Droz, 2011.
- Geinoz, Ph., *Relations au travail : dialogue entre poésie et peinture à l'époque du cubisme (Apollinaire-Picasso-Braque-Gris-Reverdy)*, Genève, Droz, 2014.
- Genette, G., *Mimologiques. Voyages en Cratylie*, Paris, Seuil, 1976.
- Goody, J., *La Raison graphique : la domestication de la pensée sauvage*, trad. de l'anglais, Paris, Minuit, 1978.
- Gorni, G., « La metafora di testo », *Strumenti critici*, 38, 1979, p. 18-32.
- Griese, S., *Text-Bilder und ihre Kontexte : Medialität und Materialität von Einblatt-Holz- und -Metallschnitten des 15. Jahrhunderts*, Zürich, Chronos, 2011.
- Gros, G., *Le Poète marial et l'art graphique. Etude sur les jeux de lettres dans les poèmes pieux du Moyen Âge*, Caen, Paradigme, 1993.
- Guittone d'Arezzo, *Canzoniere : i sonetti d'amore del Codice Laurenziano*, éd. Lino Leonardi, Torino, Einaudi, 1994.
- Guittone d'Arezzo, *Il Canzoniere Riccardiano di Guittone : Biblioteca riccardiana, Ricc. 2533*, Firenze, Galluzzo, 2010.
- Guy, H., *Histoire de la poésie française au XVIe siècle. I. L'École des rhétoriciens*, réimpr. Paris, Champion, 1968 (1910).
- Hablot, L., *La Devise, mise en signe du prince, mise en scène du pouvoir*, Turnhout, Brepols, 2012.
- Hablot, L., « L'emblème et le livre. Entre appropriation et représentation », in *L'Univers du livre médiéval : substance, lettre, signe*, dir. K. Ueltschi, Paris, Champion, 2014, p. 257-285.
- Hamburger, J., *Script as Image*, Paris-Leuven, Peeters, 2014.
- Heller-Roazen, D., *Echolalies : essai sur l'oubli des langues*, texte revu par l'auteur, traduit de l'anglais, Paris, Seuil, 2007.
- Heller-Roazen, D., *The Fifth Hammer : Pythagoras and the Disbarmony of the World*, New York, Zone Books, 2011.
- Higgins, D., *Pattern Poetry : Guide to an Unknown Literature*, Albany, State University of New York Press, 1987.
- Hunt, T., *Miraculous Rhymes : the Writing of Gautier de Coinci*, Woodbridge, Brewer, 2007.
- Huon le Roi de Cambrai, *Li Abecés par ekivoche et li significations des lettres*, éd. A. Langfors, Helsinki, Suomalaisen Tiedeakatemia Kustantama, 1911.
- Huot, S., *From Song to Book. The Poetics of Writing in Old French Lyric and Lyrical Narrative Poetry*, Ithaca, Cornell University Press, 1987.
- Jantzen, H., « Das Wort als Bild in der frühmittelalterlichen Buchmalerei », *Historisches Jahrbuch*, 60, 1940, p. 507-513.
- Kendrick, L., *Animating the Letter : the Figurative Embodiment of Writing from Late Antiquity to the Renaissance*, Columbus, Ohio State University Press, 1999.
- Klinkenberg, J.-M., *Le Sens rhétorique : essais de sémantique littéraire*, Toronto, GREF-Bruxelles, Les Eperonniers, 1990.
- Klinkenberg, J.-M., *Précis de sémiotique générale*, Bruxelles, DeBoeck, 1996.

- Looze, L. de, « *Mon nom trouveras* : A new Look at the Anagrams of Guillaume de Machaut – The enigmas, responses, and solutions », *Romanic Review*, 79/4, 1988, p. 537-557.
- Lutz, E.C., *Rhetorica divina : mittelhochdeutsche Prologgebete und die rhetorische Kultur des Mittelalters*, Berlin, de Gruyter, 1984.
- Lutz, E.C., *Schreiben, Bildung und Gespräch : mediale Absichten bei Baudri de Bourgueil, Gervasius von Tilbury und Ulrich von Liechtenstein*, Berlin, de Gruyter, 2013.
- Massin, R., *La Lettre et l'image : la figure dans l'alphabet latin du huitième siècle à nos jours*, Paris, Gallimard, 1970.
- Matter, S., *Reden von der Minne : Untersuchungen zu Spielformen literarischer Bildung zwischen verbaler und visueller Vergegenwärtigung anhand von Minnereden und Minnebildern des deutschsprachigen Spätmittelalters*, Tübingen, Francke, 2013.
- Meillassoux, Q., *Le Nombre et la sirène. Un déchiffrement du Coup de dés de Mallarmé*, Paris, 2011.
- Michel, A., *In hymnis et canticis : culture et beauté dans l'hymnique chrétienne latine*, Louvain, Publications universitaires-Paris, Vender-Oyez, 1976.
- Monferran, J.-C., Mühlethaler, J.-C. et Ph. Frieden, *La Muse et le compas : poétiques à l'aube de l'âge moderne. Anthologie*, Paris, Garnier, 2015.
- Mühlethaler, J.-C., *Poétiques du quinzième siècle : situation de François Villon et Michault Taillevent*, Paris, Nizet, 1983.
- Mühlethaler, J.-C., *Poétiques en transition : entre Moyen Âge et Renaissance*, Lausanne, Etudes de lettres, 2002.
- Oulipo : la littérature potentielle (créations, re-créations, récréations)*, Paris, Gallimard, 1973.
- Page, Ch., *Discarding Images : Reflections on Music and Culture in Medieval France*, Oxford, Oxford University Press, 1994.
- Page, Ch., *Latin Poetry and Conductus Rhythm in Medieval France*, London, Royal Musical Association, 1996.
- Panofsky, E., *Peinture et dévotion en Europe du Nord à la fin du Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 1997.
- Pappas, A., « Arts in Letters. The Aesthetics of Ancient Greek Writing », in *Visible Writings. Cultures, Forms, Readings*, dir. M. Dalbello et alii, Rutgers, Rutgers University Press, 2011, p. 37-54.
- Pastoureau, M., *Figures de l'héraldique*, Paris, Gallimard, 1996.
- Paul Zumthor ou l'invention permanente : critique, histoire, poésie*, dir. J. Cerquiglini-Toulet et Ch. Lucken, Genève, Droz, 1998.
- Peignot, J., *Du calligramme*, Paris, Chêne, 1978.
- Perec, G., « Histoire du lipogramme », in *Oulipo : la littérature potentielle (créations, re-créations, récréations)*, Paris, Gallimard, 1973, p. 77-93.
- Perrin, M., « Le *De laudibus sanctae crucis* de Raban Maur et sa tradition manuscrite au IX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire des textes*, 19, 1989, p. 191-251.
- Perrin, M., *L'Iconographie de la Gloire à la Sainte Croix*, Turnhout, Brepols, 2009.
- Pia, P., *Apollinaire par lui-même*, Paris, Seuil, 1966 (rééd. de 1954).
- Plotke, S., *Gereimte Bilder. Visuelle Poesie im 17. Jahrhundert*, München, Wilhelm Fink, 2009.
- Plumley, Y., *The Art of Grafted Song : Citation and Allusion in the Age of Machaut*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- Poesia dell'alto Medioevo europeo : manoscritti, lingua e musica dei ritmi latini (Atti delle Euroconferenze per il corpus dei ritmi latini, Arezzo 6-7 novembre 1998 e Ravello 9-12 settembre 1999)*, dir. F. Stella, SISMEL – Galluzzo, 2000.
- Ponge, F., *Comment une figure de paroles et pourquoi*, Paris, GF Flammarion, 1977.
- Pozzi, G., *La Parola dipinta*, Milano, Adelphi, 1981.
- Pozzi, G., *Poesia per gioco : prontuario di figure artificiose*, Bologna, Il Mulino, 1984.
- Raban Maur et son temps*, dir. Ph. Depreux, S. Lebecq, M. Perrin et alii, Turnhout, Brepols, 2010.

- Radomme, Th., « Guillaume Crétin et la *Déploration sur le trépas de Jean Ockeghem* : les chœurs, les cœurs et la poésie », *Médiévales*, 66, 2014, p. 121-139.
- Radomme, Th., « L'utilité, le plaisir et le jeu. Comparaison des poétiques de Marbode de Rennes et de Baudri de Bourgueil », in *Rhétorique, poétique et stylistique (Moyen Âge – Renaissance)*, dir. Danièle James-Raoul et Anne Bouscharain, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2015, p. 133-143.
- Radomme, Th., « L'optimisme du satiriste : mise en forme et en espace du texte, de l'image et de la musique dans le *Roman de Fauvel* interpolé (Paris, BnF, français 146) », *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes* (à paraître à l'automne 2017).
- Regalado, N.F., *Poetic Patterns in Rutebeuf : a Study in Noncourtly Poetic Modes of the Thirteenth Century*, New Haven, Yale University Press, 1970.
- Rigolot, F., « Le poétique et l'analogique », *Poétique*, 35, 1978, p. 257-268.
- Rigolot, F., *Poésie et Renaissance*, Paris, Seuil, 2002.
- Roubaud, J., *La Fleur inverse : essai sur l'art formel des troubadours*, Paris, Ramsay, 1986.
- Roubaud, J., *Poétique : remarques : poésie, mémoire, nombre, temps, rythme, contrainte, forme, etc.*, Paris, Seuil, 2016.
- Sacks-Galey, P., *Calligramme ou Ecriture figurée : Apollinaire inventeur de formes*, Paris, Minard, 1988.
- Sala, C., « La signature à la lettre et au figuré », *Poétique*, 69, 1987, p. 119-127.
- Salzstein, J., *The Refrain and the Rise of the Vernacular in Medieval French Music and Poetry*, Woodbridge-Rochester, Boydell & Brewer, 2013.
- Schaller, D., *Die karolingischen Figurengedichte des Cod. Bern 212*, in *Medium Aevum Vivum. Festschrift für Walther Bulst*, dir. H.R. Jauss, D. Schaller, Heidelberg, 1960, p. 22-47 (repr. in D. Schaller, *Studien zur lateinischen Dichtung des Frühmittelalters*, Stuttgart, 1995, p. 1-26 et 398-403).
- Scrittura infinita (La) : Bibbia e poesia in età medievale e umanistica (Atti del convegno di Firenze, 26-28 giugno 1997)*, dir. F. Stella, SISMEL – Galluzzo, 2001.
- Sens, rhétorique et musique : études réunies en hommage à Jacqueline Cerquiglini-Toulet*, dir. S. Albert et alii, Paris, Champion, 2015.
- Sign and Design : Script as Image in Cross-Cultural Perspective (300-1600 CE)*, dir. B. Bedos-Rezak, J. Hamburger, Washington DC, Dumbarton Oaks, 2016.
- Smith, M., « Les “gothiques documentaires” : un carrefour dans l'histoire de l'écriture latine », *Archiv für Diplomatik*, 50, 2004, p. 417-465.
- Smith, M., « Du manuscrit à la typographie numérique : présent et avenir des écritures anciennes », *Gazette du livre médiéval*, 52-53, 2008, p. 51-78.
- Smith, M., et P. Stirnemann, « Forme et fonction des écritures d'apparat dans les manuscrits latins (VIIIe-XVe siècle) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 165, 2007, p. 67-100.
- Starobinski, J., *Les Mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Limoges, Lambert-Lucas, 1971.
- Steinrück, M., *Haltung und rhetorische Form, Tropen, Figuren und Rhythmus in der Prosa des Eunap von Sardes*, Hildesheim, 2001.
- Stella, F., *La Poesia carolingia latina a tema biblico*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1993.
- Stella, F., *La Poesia carolingia*, Firenze, Le Lettere, 1995.
- Stones, A., *Gothic Manuscripts (1260-1320)*, London, Harvey Miller, 2013-2014.



- Sultan, A., « Amours entées. Comment une poire de paroles et pourquoi », in *Sens, rhétorique et musique : études réunies en hommage à Jacqueline Cerquiglini-Toulet*, dir. S. Albert et alii, Paris, Champion, 2015, p. 289-310.
- Tibaut, *Le Roman de la poire*, éd. Ch. Marchello-Nizia, Paris, Picard, 1984.
- Tillette, J.-Y., « *Technopaegnia* », in *Mirabilia. Gli effetti speciali delle letterature del Medioevo (Atti delle IV Giornate Internazionali Interdisciplinari di Studio sul Medioevo, Torino, 10-12 Aprile 2013)*, dir. F. Mosetti Casaretto e R. Ciocca, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2014, p. 161-180.
- Traité du signe visuel : pour une rhétorique de l'image*, dir. F. Edeline, J.-M. Klinkenberg, Ph. Minguet, Paris, Seuil, 1992.
- Uhlig, M., *Le Couple en herbe : Galeran de Bretagne et L'Escoufle à la lumière du roman idyllique médiéval*, Genève, Droz, 2009.
- Uhlig, M., « Le Texte pour tout voyage : la construction de l'altérité dans le *Livre* de Jean de Mandeville », in *'Philologia ancilla litteraturae'. Mélanges de philologie et de littérature française du Moyen Âge offerts au Professeur Gilles Eckard par ses collègues et anciens élèves*, dir. Alain Corbellari, Yan Greub et Marion Uhlig, Genève, Droz, 2013, p. 265-286.
- Uhlig, M., « Chrétiens mangeurs d'hommes et urbanité païenne dans la *Chanson d'Antioche* : l'*excitatorium* en question », *Romania*, 132, 2014, p. 17-40.
- Uhlig, M., « Qu'importe le flacon... ? Sur l'enchâssement dans *Barlaam et Josaphat* », in « Châsses, coffres et tiroirs : le récit dans le récit », dir. Yasmina Foehr-Janssens, *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 29, 2015, p. 71-90.
- Uhlig, M., « Le Vieux de la Montagne, ou les vertus du contre-exemple », *French Studies*, LXX/4, 2016, p. 489-502.
- Uhlig, M., « Des vertus du métarécit. Sur l'enchâssement dans *Barlaam et Josaphat* », *Poétique*, 181, 2017, p. 33-52.
- Uhlig, M., *Le Prince des clercs : la légende de Barlaam et Josaphat ou l'art du recueil*, Genève, Droz, à paraître.
- Ventura, S., *Cultura enciclopedica nell'Occitania dei trovatori : Il libro XV dell'Elucidari de las propietatz de totas res naturals. Edizione critica, traduzione e commento*, SISMEI, Galluzzo, 2010.
- Ventura, S., « Ellipse et redondance : chorégraphies de la parole écrite dans la tradition troubadouresque », in *Belles Lettres : les figures de l'écrit au Moyen Âge*, dir. Marion Uhlig et Martin Rohde, Fribourg, Reichert Verlag, à paraître fin 2017.
- Wilson, E.R., « Name Games in Rutebeuf and Villon », *L'Esprit créateur*, 18 (1978), p. 54-59.
- Wirth, J., *Qu'est-ce qu'une image ?*, Genève, Droz, 2013.
- Worm, A., *Das Pariser Perikopenbuch und die Anfänge der romanischen Buchmalerei an Rhein und Weser*, Berlin, Deutscher Verlag für Kunstwissenschaft, 2008.
- Zink, M., *Froissart et le temps*, Paris, Presses universitaires de France, 1998.
- Zink, M., *Le Moyen Âge à la lettre : un abécédaire médiéval*, Paris, Tallandier, 2004.
- Zumthor, P., *Essai de poétique médiévale*, Paris, Seuil, 1972.
- Zumthor, P., *Langue, texte, énigme*, Paris, Seuil, 1975. (a)
- Zumthor, P., « Le grand *change* des Rhétoriciens », in *Change de forme. Biologies et prosodies*, dir. J.-P. Faye et J. Roubaud, Union générale d'éditions, 10/18, 1975, ch. VII. (b)
- Zumthor, P., *Le Masque et la lumière : la poétique des grands rhétoriciens*, Paris, Seuil, 1978.
- Zumthor, P., *Performance, réception, lecture*, Québec, Le Préambule, 1990.
- Zumthor, P., *Babel ou l'inachèvement*, Paris, Seuil, 1997.